

MON MEDECIN

Je passerai certainement la voir dans les mois qui viennent, munie de ma CMU que j'étalerai sur sa table de médecin, en charge des finances de la sécurité sociale de l'état, pour lui réclamer un arrêt maladie, le nième depuis que je la connais. Je serai certainement livide, le poids en zone rouge, comme aime à dire ma psy, un peu penchée comme pour se protéger, elle se recroquevillera sur les papiers qu'elle prendra avec des pincettes du tiroir et consentira à signer trois jours. Pour commencer, car ça m'étonnerai qu'en trois jours je puisse extraire de moi la gangue qui s'est nourrie de ma santé, dont le tissu revit dès que je franchis le pas de mon lieu de travail ; mon cerveau tombe en miettes sur la moquette soigneusement nettoyée par notre homme à tout faire, un sans papier qui s'éclaire à la bougie et qui se nourrit de pattes dans ses sept mètres carrés laissés à l'abandon par son propriétaire à qui il donne les trois quarts de son salaire.

LE REPAS

Des bouts de nourriture qu'elle framînta avant d'ingérer difficilement passaient par la cavité sphérique de la gorge, des morceaux gris, lourds comme des cailloux, enveloppés dans une pielita qui ne laisse pas passer l'air, se frayaient leur chemin avec difficulté, poticnindu-se de tesuturile serrés, comme un phallus oprit de catre, par l'ouverture en trompe l'œil d'un vagin.

- framînta : en langue roumaine se prononce " framineta" : malaxe
- pielita : en langue roumaine se prononce " piélitza" : membrane
- poticnindu-se : en langue roumaine se prononce " potiquenedoussé" : butant, trébuchant sur
- de tesuturile : en langue roumaine se prononce " dé tzéssoutourilé" : des tissus
- oprit de catre : en langue roumaine se prononce " oprite dé quatré" : arrêté dans son élan

Les fibres par lesquelles passaient ses émotions se sont désintégrées et ont créé un kyste dans lequel sont allés s'engouffrer ses cris, ces fibres avaient été disloquées et elle avait perdu les mots pour eux, pour les redéfinir et se frappa la tête contre les murs en se disant qu'elle en était incapable ; la forme de ses

yeux, ses paupières s'étaient déformées comme sous l'effet d'une modification apportée à leur ordonnancement... Je les appelle les liens affectifs. Un besoin intérieur de leurs réflexes interactifs provoqua dans leur muette paralysie le dérèglement du système nerveux, accrochés comme à des fils ténus, de mots, à des absences qui appelaient le raccord. La coupure a effacé le suivi des traits, cousus comme des restes sur le visage tuméfié.

L'ADULTERE

Jean s'est dit que la mort avançait à pas de géant vers lui. Son corps flirtait avec elle. Felice n'était pas en mesure de lui dire la vérité. Elle lui avait promis, pourtant, les mots s'étaient désagrégés sur le bout de sa langue. Jean tenait à savoir comme pour percer un mystère, en savoir plus sur ce qu'il ne pourra jamais détenir de cette réalité.

Elle aurait pu penser que pour lui c'était un soulagement, il allait amener avec lui ce secret dans la tombe, au lieu de ça, elle tournait les mots dans sa tête, incapable de se décider, comme si elle doutait à la fin de la véracité de ce qu'elle s'apprêtait à lui dire. Etait-ce si important, après tout, qu'il sache que son passé avait été une sinistre farce, qu'elle s'est abandonnée à lui comme par un coup du sort, à bout de soi-même, harcelée par le manque d'argent et l'angoisse.

Elle n'avait jamais pu lui dire des mots qui restaient étouffés dans leurs grains, étrangère à lui et par la force des choses à elle-même car elle s'est mise en tête de remplir son rôle d'épouse à la perfection. Venir l'emmerder sur son lit de mort, le harceler, jusqu'à ce qu'il parte, la chambre lugubre, la peur de la mort installée dans la pièce lui ôtait ses moyens.

LE MATIN

Finissant la nuit seule dans le lit aux vieux draps déchirés s'écrasant sous la couverture, mâchant des angoisses arrêtées dans sa gorge aux yeux plombés, plongée dans le souvenir de ce garçon qui collait à la peau. Elle se leva, ouvrit la boîte à bijoux, sortit un collier qu'elle accrocha à son cou. Elle s'allongea sur le lit, ouvrit la fermeture son collier, le posa sur la commode, adopta la position de fœtus pour donner suite à ses rêves. Elle affichait une silhouette de pantin désarticulé. Les lourds rideaux molletonnés, dentelés d'une feuille de plastique, habillaient la pièce comme un duvet un corps et dominaient la hauteur du

plafond. La pièce roulait, comme une fusée sur son orbite, sur sa tête.

L'ENFERMEMENT

Au fond de sa cellule, Chris dormait, recroquevillé en chien de fusil. On entendait des cris de la cellule voisine. Jean a dû piquer sa crise. Il avait mal à un bras. Il avait mal dormi la nuit, tenta de se lever, s'assit sur la chaise. Les cris cessèrent quelques minutes. C'était l'heure du déjeuner. Le temps d'enfermement était réglé comme une horloge, pas le temps de s'ennuyer. Les hurlements reprirent de plus belle, quand il s'est agi de sortir pour manger. Alignés comme des fils, ils suivirent les ordres du geôlier. Racnete sous forme de blagues emplissaient le local :

- Et toi, le sidaïque pédé, je vais te niquer à mort! Tire-toi.

Jean se positionna à l'écart des autres et se parlait. Chris le regardait, énervé, il se sentait plus seul que lui. Le geôlier s'arrêta devant lui et annonça une visite. L'étonnement avec lequel Jean accueillit la nouvelle lui semblait feint.

Il se leva, bras ballants, puant et suivit en traînant ses jambes, le geôlier. Chris prit sa place pour être tranquille, et sirotait la soupe, pipi de chat. Une remarque désobligeante l'obligea à se défendre.

- racnete : en roumain, se prononce " raquenété " : des rugissements

Je vivais à la périphérie des villes, près d'un feu de paille léger, pétillant, un culcus en voile de vent, pendant des années j'ai vécu là, tout seul. Un jour, ils me surprisent, m'ont dit de déguerpir : ordre de police. Je ne savais pas où aller, alors j'errai comme ça, de route en route.

- culcus : en roumain se prononce " couleqouche " : nid, abri

AU TRAVAIL

La solitude se fait bouche béante. Fisia de trottoir se surpa et m'enterre. Je t'amène demain le voir, il aura des yeux de plomb, le nez carré, des genoux comme des citrons giclant leur jus savoureux sur le sol. Quelqu'un aspirait son sang, le fil branché à la prise. Derrière, vêtue d'un uniforme, debout. Elle l'amena

devant sa chef qui débrancha le fil et l'instigua à l'isoloir.

- Fîsia de trotoar se surpa : en roumain se prononce «fichia dé trotoäre se sourepa» : le tronçon de trottoir s'effondre

TAILLADE

J'ai mis sur la peau de mon visage des taillades. Les tâches que le sang a mises sur ma peau se sont étendues et se sont écoulées par mes yeux. Je ne saurais le dire autrement que par taillades successives. J'aimerais cacher des mots qui sont autres que ceux par lesquels les gens s'expriment.

LA MORT

Le loup frappa de la lumière verte de ses yeux ; ses traits tombants, ses yeux pleureurs l'avertirent. Le monsieur lisait sur des pages jaunies une sagesse déposée depuis des siècles. Ces marques lui guérissaient son enfant virtuellement, pour amoindrir l'effet de sa chute. Il est allé cueillir au bout du chemin des fleurs, des boutons, petits, et lui mit sur son nez, dans ses oreilles, lui étouffa le creux qui tentait de l'aspirer, le marqua aux genoux, à la tête, sur la plante des pieds, des petits boutons ovales, qui, striviti, laissaient un jus diaphane, teinté de senteurs âcres, de fruits pourris. C'est là qu'il fit sa demeure. La terre absorbait le jus puant, c'est là où il fit sa demeure. Il construisit derrière la maison une sépulture.

- striviti : en roumain se prononce « setrivitzi » : écrasés

L'ENVOL

- Ça jacte en roumain.

- C'est sa langue, il paraît que ça existe.

- Marron, foncée. Elle a un problème, la tête enfermée dans un bocal rempli de liquide opaque.

- Tu la vois, toi ?

- Non.

- Donne lui à bouffer, elle ne mange pas.

Elle essaye de se faire petite, a mis un mur devant son visage, et si elle avait eu le don d'ubiquité, elle aurait bougé dans la pièce à côté où s'enferme, se contracte, rides et ridules noires gonflent son visage comme une bulle qui, entraînée par les mouvements de l'air disparaît par la fenêtre leganata d'alvéole en alvéole par les courants atmosphériques s'échappe par l'ouverture de la fenêtre.

- leganat : en roumain se prononce " leguanate" : bercé

L'homme avait rangé le cadavre dans sa boîte à brosse à dents.

LA VILLE

Je vivais dans des cartons au bord de l'autoroute. Je me suis laissée, après le Contrat Emploi Solidarité, celui à l'armée ou n'importe où. Quand cela s'est-il passé ? Ont-ils réellement voulu me tuer ? Ils l'ont fait. Puis je me suis laissée, lassée, j'ai fui. Au tournoi de ping-pong de cette année, qui a gagné, t'en souviens-tu ?

Des restes d'êtres humains étaient assis à mes côtés, au Centre Social ou à l'ANPE. J'ai plaqué sur les cartons des grilles au tissage dense, pour que ça tienne le coup au passage de l'hiver. Je me suis installée ici parce que j'étais à bout, près d'une décharge où je fais mes courses. L'ailleurs m'a pris de court en allant le rejoindre, dans la ville la nourriture doit être plus fraîche.

CENTRE MEDICO-PSYCHOLOGIQUE

Elle pénétra secouée de hoquets qui mâchent sa peine dans le hall devant sa psy qui lui emboîtait le pas, se sprijjini contre un mur ne détournant son visage, masque mortuaire înecat dans une flaque de déchets, affluent qu'elle évacue dans son usine corporelle qui digère, expulse, à laquelle elle laisse le soin de filtrer, jeter d'où elle extrait une nymphe balayant son corps. La psychologue nous offre un visage rayonnant, le corps excité tourne sur lui-même, rejoint la salle de médecins, fait demi-tour dans le hall gardant en bouche un bol alimentaire de culpabilité et de dégoût. "Madame Frie va s'occuper de vous." À

travers la porte vitrée, elle affiche un sourire.

- se sprijjni : en roumain se prononce “ sé sprijini” : s’adossa, s’appuya

- înecat : en roumain se prononce “ înequate” : noyé

LE MÉTRO

Le bord du trottoir était traversé par l’eau des égouts. La rue était en pente. Il s’apprêtait à pleuvoir. Il ne savait pas vraiment où aller, ressemblait à une voiture sans chauffeur. Ses jambes devenaient plus lourdes pendant qu’il marchait. Il descendit à Rambuteau. Des silhouettes se découpèrent sur les affiches encollées le long des murs. Le métro avait filé droit dans le tunnel. Une cabine d’alarme s’élançait vers le haut.

Des gens se dirigeaient dans les tunnels ou montaient les marches qui menaient dehors. Près d’un mur, un homme sortit tout d’un coup son couteau et l’enfonça dans une personne à la peau foncée qui passait.

LE BANC

Les trottoirs dans une lumière noire, parcourue d’enseignes lumineuses et panneaux aux noms des boutiques, aux lettres picurînd (laissant s’écouler) sur le rideau à la couleur délavée par le tissu lâche de pluie, (pénétrée dans les fibres, absorbée par le tissu), qui à travers les gouttes laissait sa piqûre. J’étais à trois pas de lui, il ne me reconnaissait pas, je me retins de le jeter dans le caniveau, de reproduire le moment où il me poussa violemment sur le banc.

AU BAR

Il arriva hier, une table plus loin, il mangeait, les hommes étaient debout, quelques-uns bouffaient au bar, je ne savais pas son nom, il faisait beau, l’un d’entre eux vomit et quitta le café, il déploya ses jambes sous la table.

Ce soir, il ne vit que son ombre passe, mais il savait qu’avec quelques miettes il irait pas loin.

LE COUPLE

Les visites se faisaient de plus en plus rares, il n'avait plus toute sa tête, aboutissait difficilement à un dialogue cohérent avec l'autre. Il se confrontait à des silences, des trous qui se résorbaient lentement, difficilement au bout de quelques minutes. Elle n'avait manqué aucune de ces journées de permission, et ne voulait pas le laisser seul, pas un seul instant.

Ils se sont rencontrés pour la première fois sur une vallée, accompagnés de leurs amis, lors d'un pique-nique, se sont passé le sel, lancés des œillades timides au début et francs lorsque la discussion s'est engagée. Leur couple s-a închegat sur des impressions qu'ils avaient en commun, qui se sont avérées de plus en plus clairs, limpides, ca venind de la sine.

Elle avait appris trop tard l'accident, une avalanche de cris, quelques-uns cachés dans la foule, au timbre des scîncete des enfants. Ils se sont vus que plus tard, lorsque lui, trîntit sur une chaise roulante en transit dans la réalité, bouchée par des râles, lui souriait. Il était à l'abri des souvenirs. Elle était là le dimanche.

- s-a închegat : en roumain se prononce “ sa închéguate ” : s'est consolidé
- ca venind de la sine : en roumain se prononce “ qua veninede dé la siné ” : comme allant de soi
- scîncete : en roumain se prononce “ scînetchéte ” : glapissements
- trîntit : en roumain se prononce “ trînetite ” : renversé

STEPHANE

Stéphane avait les poignets attachés, les organes jaillis de l'estomac, comme les fils d'un cadavre de télé que je trouvais l'autre jour dans la rue. Les fils éjectaient la tête de Stéphane, ses mains frêles, malléables suivaient l'ordonnement des particules d'air, dont il tailladait les contours, tirant le trait noueux, rompu, glissant du boîtier télé qui le révélait, traçait, entouré d'un personnage dans la rue, une clope au bec.

L'ATTENTE

Deux pelés et trois tondus dans le hall de gare. C'est une petite gare. Une femme est assise, droguée, à côté de son ami. Il leur manque deux euros pour

prendre le train. Son ami le demande à tous les voyageurs. La fille est enceinte. Sa tête tourne. "Ils n'ont pas deux euros." Je n'ai pas deux euros. Ils ne sont pas là. Ils ont dû trouver les sous. Y a un groupe qui doit arriver. Ils doivent être là d'une seconde à l'autre. Ils vont sortir du train. Je dois les convoier jusqu'à Lille.

LA CHARRETTE

Je regardais la lune, dessus des virgules blanches. Un œil s'écoulait sur elle. L'aura qui la cernait était pénétrée de gouttes de sang. Celle-ci se trouvait sous la voûte céleste. Elle était tirée par une charrette, trasa par un homme qui ducea oale, dans laquelle se trouvaient ses fils. Pe trotoarul blanc, la lune s'écoulait. Il allait en ville vendre du beurre. Un des enfants s'assit à ses côtés. Les autres s'étaient endormis. Des voitures le klaxonnaient énervés. "Sales tziganes" criaient-ils pendant qu'ils les dépassaient. Le petit s'était réveillé et se blottit dans la veste de son père. Ils arrivèrent à la ville pour vendre du beurre et du fromage.

- ducea oale : en roumain se prononce " dutchéa oale " : transportait des casseroles

- Pe trotoarul : en roumain se prononce "pé trotoaroule " : sur le trottoir

LE VAGIN

Vagin écrasé sur un trottoir mouillé de ton sperme, au départ vagin gauche, virtuel, puis petit à petit pétri de tes mains, écrasé entre tes doigts couleur pâte de verre. Vagin mouillé de ta salive, au départ gauche, livide, puis paroi lisse, pulvérisé au contact de mes yeux, vagin écrasé sur le trottoir empreint de tes pas, un territoire avide à cactus plantés sur la colline tout près du ciel bleu qui baigne mon visage de ses nuages. Au départ gauche, livide, empreint de tes pas, verre pâteux transparaissent les hommes, en colonnes emmitouflés, au dos încovoiait. Etroit le chemin qui les sépare sur le sol blanc, neigeux, se meuvent comme des tremuris, d'aucuns tombent, puis vers les longues terres vertes au bout duquel se tient un homme nu, à l'allure grotesque et hallucinée qui me fait signe de ne pas bouger, de rester neclintita à ma place.

- încovoia : en roumain se prononce " innequovoïa " : courbé

- tremuris : en roumain se prononce “ trémouriche” : bruissement
- neclintita : en roumain se prononce “ nequelinnetita” : immobile

L'ATTENTE

Deux pelés et trois tondus dans le hall de gare. C'est une petite gare. Une femme est assise, droguée, à côté de son ami. Il leur manque deux euros pour prendre le train. Son ami le demande à tous les voyageurs. La fille est enceinte. Sa tête tourne. "Ils n'ont pas deux euros." Je n'ai pas deux euros. Ils ne sont pas là. Ils ont dû trouver les sous. Y a un groupe qui doit arriver. Ils doivent être là d'une seconde à l'autre. Ils vont sortir du train. Je dois les convoier jusqu'à Lille.

UNE LIAISON

J'avais passé des journées entières brouillant des idées, faciînd farmece cu pleoapele cazute au prince charmant pour qu'il se transforme en fœtus malade, réduit, consommé, déterminé à éjaculer un liquide horizontal à l'odeur putride, aux petites gouttes purulentes qui éclatent sous la peau, serties de poussière d'or, amassés en une bague au doigt, tirant le reste d'un cordon ombilical d'une fabrique de boyaux ayant comme fonction de filtre par leur contenu l'arrivée d'air et d'étrangler mon passage, empreinte dans laquelle les habitants avaient pour habitude de jeter les bêtes mortes. Je tournais à grands pas autour du puits.

- faciînd farmece cu pleoapele cazute : en roumain se prononce “ faquînade pharemetché qou pléoapélé quazouté” : ensorcelant les paupières tombées, renversées

on arrête pas de me dire de rentrer chez miiii

C'est elle qui lui avait raconté la nouvelle. Un jus d'orange à midi avait soulagé sa fatigue. Elle se cambra sur la chaise du café, se tenant prête à affronter l'après-midi de travail. L'usine fermait tard, ces heures étaient un boulet qui tombait comme en plein repos dominical. La respiration tendue, elle se leva et avança

comme une somnambule vers le métro. Elle descendit pas à pas l'escalier, en faisant attention de ne pas se rompre le cou, le revers de sa personne s'accommodait mal à la vulgarité agressive qui régnait au boulot et cherchait une échappatoire lorsque le pic de tolérance était atteint. Un homme assis par terre, en bas de l'escalier la regardait ou peut-être pas, impassible depuis des mois, une pancarte à la main, marqué : "J'ai faim." "Il fallait s'entraider ", pensait-elle désespérément. Parfois à bout, vivement quoi ?

Les séquences du film firent volte-face, sa chair bleuit au fur et à mesure, son oncle venu d'on ne sait où s'adressa à elle pour lui demander de l'argent. « Ne me demandez rien ». Les éléments flottaient. Dans la prison il fit la tête.

LE PREMIER CRI

Il était prêt à la laisser tomber, d'autant plus qu'elle allait lui pondre un môme. Le jour béni arriva ou selon l'avis des médecins il était trop tard pour tuer l'enfant. Ils la placèrent dans un centre d'accueil tenu par une association humanitaire. Effaré par la nouvelle, le garçon déguerpi sur le champ et ne lui donna plus signe de vie. Entourée de filles enceintes, elle se sentait protégée et à l'abri, mit une croix sur le sexe masculin en général et attendit patiemment l'arrivée de l'enfant. Quelques heures avant la naissance, le père, prévenu par des amis, arriva à l'hôpital. Elle feignit l'indifférence, la péridurale lui fit oublier sa présence. La tête ensanglantée et poilue pointa de son entre-cuisse.

- Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? laissa échapper le garçon vers le nouveau-né.

La mère le foudroya du regard. Il demeura immobile, la tête vide, gêné par la situation inconfortable dans laquelle il était.

SANS TITRE

Quand je traversai le tunnel un hululement m'accompagna. Une porte quand j'avançai. Je poussai la planche de bois. Du gaz coula sur son dos. Je me trouvais sans tête. Paysage furtif du bas. Quelqu'un lui tirait la peau du cou et ses traits se baissèrent. Le squelette.

Nous vivons seuls avec un personnage qu'on a créé soi-même de toutes pièces. Înghesuit, mal à l'aise. Des nomades à têtes d'aigles, sur des terres qu'ils ont foulé de leurs pieds. Mettre au plus bas, mettre bas. Lui s'était fait la malle, une malle grea, qu'il avait du mal à soulever. Qu'il avait pensé jeter mais qui s'est avérée par la suite pour ses comptes quotidiens, entre les chemises propres et les pantalons apprêtés pour la présentation dans les boulots où il jouait un personnage selon.

- înghesuit : en roumain se prononce " îneguessouite " : bousculé
- grea : en roumain se prononce " gueréa " : lourde

PERVERSION

La rue était vide. Quelqu'un venait de s'y faufiler ; dans un coin au fond, sous l'escalier (qu'il recouvrait par la suite d'un sac-poubelle) il amenait de la sanie, deux yeux de verre, des os et différentes bêtes de petite taille ou insecte qu'il tuait à petit feu sur place. Il repartait quand la souffrance cessait.

L'HISTOIRE

Une histoire planante, de celles qu'on raconte à corps perdu, une histoire des plus sacrées qui remonte à des temps mîncate de catre viermi cei mai nesuferiti, que je chantais cu note stricate une ascension sans but véritable, au fond de quelques vérités brutes qui vont apparaître à la lumière vite. Une histoire qui remonte à la nuit des temps qui prendra effet et fin lorsque des jours blancs, aveuglants mîncate de timpuri vont célébrer des contacts légèrement sanguinolents qui ne pourront et vont se disperser comme une vase noire et baveuse sur les futures variantes ; des senteurs mîncate de timpuri, une victoire des plus acharnées contre des événements malgré eux confus, une histoire vivant des calamités à bout de ce qui paraît être une éternité.

- mîncate de catre viermi cei mai nesuferiti : en roumain se prononce " mînequaté dé quatré viermi tchei mai nessouféritzi" : mangées par les vers les plus immondes, vils
- cu note stricate : en roumain se prononce " gou noté striquaté" : avec de

fausses notes

- mîncate de timpuri : en roumain se prononce " mînequaté dé timepouri" : mangées, rongées par le temps

LA VILLE

Je passe dans la ville, à ce moment noire sans la moindre bouchée d'air frais emplie de gaz d'échappement. On voit le toit de la voiture qui s'extrait de la route. Et par moments on dirait que c'est pour se rassurer de ce qui pourrait arriver au-dessus d'elle. Cet espace souterrain la plongeait dans ses pensées calmes et irréfléchies par intermittence vite déchirés les alentours.

LA TETE

Je marchais le long de la voie, il faisait frisquet. Un clochard m'interpella pour me demander une cigarette. La nuit était tombée. À la maison, ma mère dormait. Après tout ce travail, jour et nuit. Je fumais une cigarette et me mis à dessiner. Je flippais, ma mère bossait pour deux et elle avait le double de mon âge. Si ça avait été un homme, j'y n'aurais pas vu d'inconvénient. Mon psy a bien travaillé, je ne fais plus de crises. Je suis bien plus cool maintenant. Les projets me comprimaient la tête. Ça tombait toujours à l'eau. Ça sert à rien. Ils se dégagent par la bouche des autres avec des mots comme : "Rentre dans ton pays !" Le temps s'étire et tord péniblement mon corps. Ça provoque de l'énergie négative qui me donne un air encore plus agressif. J'essaye de faire sortir une forme de mon gribouillis, elle apparaît doucement, je lui donne l'apparence d'une tête. Mon psy ressemble à un mannequin chic, sa peau, ses vêtements sont impeccables. Il veut m'imposer ses leçons, ça ne marche pas, il est le moule dans lequel je forge ma pâte.

LA VILLE

L'homme allait par les chemins vides. Il faisait noir. Il n'arrivait pas à dormir. Des bandes de jeunes traversaient le quartier. À presque tous les portails, des gens dormaient par terre.

La main a troué dans la peau : des vampires aux langues pendantes en manque,

des sirènes bleues, sexy, des dragons en feu.

On avait collé quelques habitants aux parois extérieures du foyer, pour ne pas qu'ils se jettent par la fenêtre, avec de larges bandes de sparadrap. On leur donnait à manger de loin pour vérifier leurs réflexes. De temps en temps quelques-uns se décollaient. Y en avait qui s'amusaient à brûler leurs sangles pour voir leurs réactions.

LE COURANT PASSE

Au début, la terre était une forme sans limites, chaotique et fluide. Quelqu'un coupa dans sa masse afin de la contenir. Le bras ne repoussa plus, cicatrisa, cousu avec du fil. Mais entre les fils la chair désirait s'étendre et aux dépens de sa santé, elle coupa par endroits le fil et poursuivit sa croissance ; les blessures occasionnées cicatrisent peu à peu. L'œil humain n'arrivait pas à suivre son développement, régi par des lois méconnues, car il avait lieu dans un espace illimité dans l'apesanteur. Donc, à partir d'un moment donné, inexplicable, nous ne voyons plus rien de l'espace qui nous entoure et croyons qu'il est terminé.

L'ADMINISTRATION

Leurs peaux tombent. Des rictus sur le visage, des grimaces figées de la folie, des monstres sont nés. Ils tremblent, piétinent, des muscles de leurs visages sont morts, il n'y a pas d'influx nerveux ou de volonté de les bouger. Ils parlent seuls et rient. Ils s'amuse dans la folie, c'est un autre monde. Si je leur parle, je suis foutue. Je me sens attaquée. Chacun d'entre eux en est atteint, ils forment les bras d'une pieuvre. Il est venu me dire que ça ne va pas, il n'était plus en lui-même. Il ne restait de lui qu'une peau morte, il était devenu tout petit, la vie l'a quitté, son sourire était juste un mouvement des mandibules.

LA SEPULTURE

Des mèches de ses cheveux gisent, ca et là, mouillées. Une sépulture était creusée derrière une des tentes, petite, mais quelqu'un l'avait bien creusée, là. Elle va être recouverte.

Elle tourne la tête. La maladie la ronge, des yeux vides de fatigue, d'impuissance. Parfois des yeux tristes

LE CHAT

La sentant arriver, il déguerpit, comme une vague poussée par le courant, un fantôme qui s'est dissipé, absorbé dans l'atmosphère pour réfléchir. Au loin, il présageait de se laisser emporter par le courant d'une mer du sud, stagnante, turbulente, visqueuse, noire dans les profondeurs, tourbillonnante, qui jette des restes sur la plage, une petite bouche que j'absorbe, à qui je dis des mots doux, comme celle du chat qui appelait de sa corbeille de ses petites pattes que je sois auprès d'elle avant de mourir.

LA FUITE

Pensant le dominer elle s'est cassé les dents là-dessus, a quitté l'endroit avec le trou au milieu du parquet et a fait des kilomètres à pied, seule, le vent la poussait dans le dos qui s'est fendu comme une pastèque. Elle cracha sur un sol blanc, aseptisé, mince pellicule transparente laissant entrevoir des bouts de corps entremêlés, ses pieds avaient accroché l'asphalte et bougeaient au ralenti sur le sol carrelé, lyophilisé, putride.

Elle s'est séparée en deux. La terre crachait des jours entiers, pendant que l'autre continua son chemin, tête basse, peau grillée, en fait elle avait dès le premier jour pris la direction des nuages qui se sont largement entrouverts à sa rencontre et l'ont gardée.

LA VILLE

Il faisait nuit, parfois un gémissement se faisait entendre. Des couvertures bougeaient imperceptiblement dans la nuit. Jean se tenait appuyé contre le mur. Ses rides étaient profondes et son visage détruit par le manque de nourriture, et sa vie au jour le jour passée à la rue. Il s'éteignit au petit matin.

Je suis seule, fatiguée et je pense à mon ex, collant, une véritable plaie, je suis fatiguée, la tête défoncée par une série de stupidités que je débite par cœur dans la journée pour bouffer. (Je me pose des questions sur mon avenir tout tracé entre boulots de merde et cercle de fréquentations aussi mal lotis que moi.)

LE BOULOT

Assis sur une chaise, le miroir lui renvoyait des orbites rougies, gonflées par la sollicitation des larmes, il avait remué le buste de bas en haut pour détruire en lui ce quoi l'avait empêché de continuer son travail et de pouvoir subvenir à ses besoins, qui l'amena à rompre des attaches internes à son être, dont le point géodésique se trouvait dans son origine. De bas en haut et de haut en bas, de bas en haut, de haut en bas ; avant il avait pensé à se suicider. Sa mère était tout près. Les moments vécus se perdaient en elle comme dans une casserole sans fond. Le temps vécu n'apportait aucun relief à son quotidien tombait dans un abîme comme s'il n'avait de prise sur elle, un temps éphémère, sans suite, écrasant.

LE QUAI

Un matin je me réveillais, je passais les limbes du sommeil, adhérais à ses murs pour pénétrer sa demeure, les gestes maladroits du matin, l'appelais vers moi pour m'habiller de sa peau et moulais mes premiers pas à peine esquissés sur les siens.

À LA CNAM

Prabusit pe un cot, maintenu contre la rampe de l'escalier, il observait d'un œil le va et vient des employés en attendant son tour au guichet numéro deux. La semaine d'avant, il avait prévu de consacrer une matinée au renouvellement de ses papiers santé. Ses pensées se adunau autour d'une pile de Curriculum Vitae qu'il devait envoyer. Les intervalles qui participaient de la décontraction à la suite de son activité ennuyeuse et fastidieuse se înfundau dans des coquilles aux parois fendues, dans cette atmosphère oppressante.

- Prabusit pe un cot : en roumain se prononce “ prabouchite pé oune quote” : avachi sur un coude
- se adunau : en roumain se prononce “ sé adounaou” : s’amassaient
- se înfundau : en roumain se prononce “ sé înefoundaou” : s’enfonçaient

LE SOMMEIL

Sous les ténèbres, la nuit fait de ses cadavres une lente agonie. On entend le son sans fin, lugubre, long et évasif, un râle profond et subred qui glisse sur mon ventre et monte, absorbé par endroits, sous le long cou qui, au fur et à mesure, disparaît dans la chair, leurs ongles s’enfonçaient à cet endroit de la peau sous la tête tassée, aux plis du visage voilant les yeux, où les pupilles demeuraient absentes une fois leur voile ôté.

- subred : en roumain se prononce “ chouberédé ” : fragile, frêle

Je suis sorti hier de taule. Un parasite. Mon père m’a filé la cave de son mini-château pour quelques mois. Attrape ! Aujourd’hui il fait beau, le gazon vert, les oiseaux piaillent. Les clefs de leur pav sont là-haut. Ils les gardent sur eux. Des amis m’ont appelé. Fais gaffe ! Une nana, un monde virtuel. Une poupée réglo, classe. Et me v’la parti pour une nouvelle donne. Cet été ca lui fera trente piges, dix de moins que moi. Réveil six heures. Le piaillement des oiseaux résonne dans mes oreilles.

LA RUE

Quelques fils de cheveux naissants par endroits sur le crâne chauve, les paupières lourdes, disposées par deux ou trois couches superposées, mi-baissées sur les yeux grands, d’un bleu délavé, le corps interrompu dans sa dezvoltare, s’amenuisant vers le bas, vieux, aux membres figés dans une position courbe, à la peau profonde et lisse, aux lèvres abritées par une pellicule mince qui faisait apparaître deux surfaces gélatineuses rosacées strapunse de dents blanches. Elle humait l’air frais du matin. Le ciel était bleu outremer. Des petits yeux noirs en amande, fureteurs, qui occultaient un corps mince, frêle se faufilaient parmi les

gens, en les interrogeant du regard. Les corps troncs aux bouches crevassées, surmontées d'yeux vifs enfoncés dans les chairs se déplaçaient lentement avec leurs longs pieds plats.

- dezvoltare : en roumain se prononce " desevoletaré " : croissance
- strapuns : en roumain se prononce " strapounesse " : percé

Elle est au repos, le doigt sur la détente. Le vroum d'une voiture la fit se déplacer d'un pas sur le pavé. Elle ne pensait dormir dorénavant que près d'elle. Son estomac crachait du feu. Elle était ivre. Sa nuit chez Maud l'avait mise hors d'état de fonctionner. Le garçon plantait des arbres sur la pelouse. Il lui jeta un coup d'œil furtif. Elle mijotait des fragments de mots. Sa vie l'avait repéré. Il fallait qu'elle assure, lui donner le change. En haut de la rue, un homme la regardait depuis tout à l'heure. Elle le vit s'approcher et allongea le pas. La rue était vide. L'homme était pâle, sa peau était du caoutchouc mouillé. Elle le fixa, c'était une ombre du lampadaire. Elle n'avait rien avalé depuis plusieurs jours et se sentait défaillir. Elle braqua son flingue et arracha son porte-monnaie. Elle prit la fuite en hurlant comme une cinglée.

SEPARATION

Elle demandait, l'aspirait et se masturbait. Se levait du lit, traversait la chambre, comme s'ils étaient ensemble et son attitude dénotait une disponibilité, reflétait la fabrication interne d'un être matrice du sien. Pourtant, le but est de s'en débarrasser et de reconstituer avec soi-même la personne que l'on est, avec laquelle force est de composer. Dans le lit, il colle et lâche l'encoignure des fesses, mon téton rosteste les mots avec lesquels je l'ai aimé, me tire en lui et je lui. Parfois le soir, fatiguée, j'entends des sons d'excitation qui étaient les miens avec lui, transformés en gémissements sado-mazo.

- rosteste : en roumain se prononce «rossetecheté» : prononce

Un homme tout à l'heure, a dit que les gens qui avaient des maisons, avaient aussi des noms à coucher dehors : blilll. Et aussi la peau et il a montré la sienne de la main, Et il a dit que c'était à cause d'eux... ou de ca qu'il n'a pas (pu

obtenir) d'HLM,

Il frappa et entra. Il était grand, beau. Il se lava les mains et se mit à table. La table était vide, ainsi que l'appartement. Quelqu'un creusait des trous dans le sol. Elle remuait la tête à la recherche d'une pensée qui s'était perdue. Il la regardait, assis. Elle s'allongea sur le lit, en chien de fusil, il se tourna vers le lavabo. L'homme cessa de creuser et raspîndi la terre sur le sol. Ils marchèrent tous les deux, nonchalamment sur la terre.

- raspîndi : en roumain se prononce " rassepînedi " : répandit

LA TETE

Je marchais le long de la voie, il faisait frisquet. Un clochard m'interpella pour me demander une cigarette. La nuit était tombée. À la maison, ma mère dormait. Après tout ce travail, jour et nuit. Je fumais une cigarette et me mis à dessiner. Je flippais, ma mère bossait pour deux et elle avait le double de mon âge. Si ça avait été un homme, j'y n'aurais pas vu d'inconvénient. Mon psy a bien travaillé, je ne fais plus de crises. Je suis bien plus cool maintenant. Les projets me comprimaient la tête. Ça tombait toujours à l'eau. Ça sert à rien. Ils se dégagent par la bouche des autres avec des mots comme : "Rentre dans ton pays !" Le temps s'étire et tord péniblement mon corps. Ça provoque de l'énergie négative qui me donne un air encore plus agressif. J'essaye de faire sortir une forme de mon gribouillis, elle apparaît doucement, je lui donne l'apparence d'une tête. Mon psy ressemble à un mannequin chic, sa peau, ses vêtements sont impeccables. Il veut m'imposer ses leçons, ça ne marche pas, il est le moule dans lequel je forge ma pâte.

LA MAISON

La nuit, survolant la ville, je cherchais la couleur d'une lumière qui puisse éclairer les vieux fantômes qui me hantent, un immeuble dans lequel des voix perçant à travers les murs en bois, je puisse entendre le bruit des chaises, des tables et des rideaux, affranchis des mots de leurs propriétaires.

LA RUE

Un homme est là et me regarde, ses yeux s'écoulent sur son tronc ; son bras pend.

Il faisait froid, il sortit pour récupérer des aliments dans la ville, Carl. Un chien le huma, remuant la queue, ses yeux rivés par terre cherchaient de la nourriture.

la nuit tombe, Manu arrive en moto, il s'arrête devant son pote. La ville est morte, il lui demande une cigarette, il a cent vingt kilos, il m'épie, ses yeux sont ceux d'un poisson, un morceau de sa peau noire demeure par terre dans la rue.

LE MENDIANT

Le ciel était d'un jaune vert, égoutté en tâches sales sur la moquette. Dans le ciel bleu, elles s'étaient accumulées en strates qui voilaient la terre. Tombées au fil du rasoir entrecouperent le paysage et parfois se posent sur les yeux telles des lentilles. En bas de son immeuble dans une lumière jaune, un enfant prépare des attentats, triste. Dans l'orange, des enfants naissent au bord des routes, dans des squats et à ras du béton des couloirs du métro attendant un sou d'une main qui s'incline, s'immobilise dans leurs mains.

Les gens me faisaient l'effet d'ombres. Sans visage que je puisse déchiffrer comme étant mon semblable. Ça me faisait cet effet-là les premiers mois de mon exil.

SANS TITRE

Il arriva la nuit, un homme l'attendait sur le pas de la porte, il rentra se coucher, quelqu'un dormait près des poubelles.

Une fille passa et ramassa quelque chose par terre.

Il se leva, son père lui hurla dessus d'être rentré tard, il était au chômage, prit son p'tit dej, le père s'éloigna de la maison, triste, le monsieur sans abri se leva

pour partir, il ouvrit la porte à sa copine, firent l'amour, son père rentra du boulot extenué, ils mangèrent, son fils sortit, et ne rentra que tard le soir, son père alluma la télé, il s'est endormi, le lendemain il repartait travailler, le garçon restait là à rien foutre....

DISNEY LAND

Elle était au milieu de scène, elle avait oublié de se nourrir et son corps a capatat l'aspect d'une mouette décharnée, amenée par la houle sur le bord d'une mer polluée. Le sable avait une odeur de poisson pourri, âcre, la nuit s-a repezit pour enlever les lumières éparses, témoins des souffles de vie. Elle se leva anapoda. Des tourbillons incandescents descendirent du ciel, une voix se mit à parler. "Cette terre ne veut pas de vous." Elle laissa derrière elle l'histoire qui la poussa à venir jusqu'ici. La terre prit feu sous ses pieds, elle se roula sur le sable, se salit toute et glissa dans une groapa, sans doute sapata là par des enfants du lieu.

Les enfants lui jetèrent des bouts de nourriture. Ils s'amenèrent autour d'elle, puis se lassèrent, voyant qu'elle ne réagissait pas et partirent. Elle mangea puis s'endormit. Le lendemain au réveil, le soleil avait effacé les traces de la nuit. Ça puait. Elle alla lentement vers la terre ferme, monta par le petit chemin en biais la colline sur des cailloux nickel, un village sorti tout droit de Disney Land s'étendait devant elle.

- a capatat : en roumain se prononce " a quapatate" : a pris
- s-a repezit : en roumain se prononce " quadé pé" : tombe sur
- anapoda : en roumain se prononce " anapoda" : n'importe comment
- groapa : en roumain se prononce " gueroapa" : un trou
- sapata : en roumain se prononce " sapata" : creusée

On m'a foutu dans une entreprise de récupération de la jeunesse française supposée attardée mentale suite à un boulot de merde qu'on trouve sur le marché pour les jeunes diplômés, soi-disant pour les foutre sur les rails genre le contrat social de Rousseau. Pas à pas « la bonne société qui date est tenue de pousser les jeunes à coups de fouets psychologiques sur des chemins de travers, entendons par là qui ne sont pas les leurs te dans lesquels en plus ils se sentent très mal, à peu près comme en tôle, les tôles en ce moment ayant très

mauvaise réputation, suicides, meurtres etc.

Un état d'esprit dans lequel tu te sens incoltit de toute part.

- încoltit : en roumain se prononce « înequoletzite » : acculé

LES LOCATAIRES

C'est une cave. C'est à côté des poubelles. Les gens savent qu'ils sont là mais ils font comme si de rien était ;...ils n'y prêtaient pas attention. Ils montent un escalier plus haut puis s'enferment. Il sort un ou deux hommes à la nuit tombante. Ils s'en vont à la recherche de nourriture et puis reviennent.

Le matin, ils vont au boulot doucement, greoi comme pétrifiés, vers le lieu de travail, ils reviennent épuisés ; puis le lendemain ils retournent travailler.

Les gens qui habitaient au sous-sol étaient une famille avec un garçon et un autre petit. Les gens ne connaissaient point leur existence. Le bébé était nourri au sein ; mais le garçon avait souvent faim. Un jour la femme fut trouvée morte inanimée.

- greoi : en roumain se prononce "gréoi" : lourd

- sfînt : en roumain se prononce "sfînete" : sain

LA MAISON

Il pénétra dans la maison vide, la fenêtre ouverte un garçon est appuyé, jambes contre lui à un mur, il se lève et fuit, ça pue.....ça pue, la porte reste ouverte, le garçon s'allonge sur le côté, en chien de fusil, ça sent le brûlé d'en bas, de la courette, de la suie imprègne les fenêtres.

LA RUE

Les yeux, ils étaient bleus, quelques fils de cheveux blonds, atteint d'alopecie. Il marchait sur le trottoir, un homme recouvrait l'entrée de l'immeuble, il est sorti acheter du pain ; un flic l'arrêta pour lui demander son dû, c'est 100 balle jusqu'en bas de la rue, pas de carte d'identité, on embarque, un black arrive, "c'est un RMIste, laisse-le". Il traversa, "sale rat" pensa le flic.

Il monta casser la croûte.

LE DIAGNOSTIQUE

Il n'en était pas moins sûr que ce qui lui arrivait était bien la réalité. Un cancer n'était pas chose filante, de rien du tout, qu'on faisait couler comme l'eau du bain et qui s'en allait au bout d'une demi-heure. L'eau restait et au contraire se transformait en inondation, s'infiltrait dans les meubles, mouille les habits, ne tarit pas et circule dans toutes les pièces, prend possession du moindre centimètre de la maison.

La mort, il y a quelques mois, est passée me voir, n'est pas rentrée dans la maison, elle m'a juste prévenu de sa prochaine intervention chez moi, pendant un instant et elle est partie. Plongée dans cette H₂O, transie de froid, ça s'effrite par endroits et certaines parties de l'os ont été prises dans la banquise, l'ossature s'effondre et je cherche une accroche qui va court-circuiter cette machinerie ; le médium qui lie les composantes de mon corps s'est glacé et il craquille.

LE FOYER

Il avait un don pour la peinture. Il a commencé à esquisser au feutre un univers fini puis il est parti. Après sa première crise de violence, j'achetai des feutres et nous nous mîmes au boulot. Les filles qui habitaient le même foyer m'apprirent qu'il pétait souvent les vitres et les portes. Quand je fis part de son talent aux éducateurs, ces derniers répondirent que ça n'était pas grave car sa maladie fait qu'il ne pourra bientôt bouger ses doigts.

LE BOIS

C'était sur le terrain vague, il s'accrochait à ses basques dans ses bras caché, au corps vêtu par endroits d'une peau d'arbres, écorce. Évitant les flaques noroioase, suivant les chemins bordés de cailloux qui s'étendaient dans l'immensité, la sortie cogne sur des immeubles flétris et démembrés, la route glisse sous ses pas, les arbres sont fous, ne sont plus que des bougés, se raréfient à l'horizon.

- noroioase : en roumain se prononce «noroïoassé»: boueuses

LA PIECE

Sous la terre, des hommes vivaient dans les excroissances, renforcements, abris, mici gauri, bulbes vides au tissage composé d'une pellicule lisse de poubelles ou sacs plastiques, provoqués de catre l'affaissement des couches dues aux légers et fréquents soulèvements des sols que la respiration de la terre avait fait pousser du trou dans lequel on les avait jetés se détacher du lot, qu'on jetait régulièrement dans le trou, l'emplacement prévu pour la décharge, se déchirer en fines lamelles, circuler dans les strates de terre, se désagréger au contact de fines particules de terre pour a se închega pe parcurs din nou et réapparaître sous forme de suvite, glisse entre deux strates, parsemées dans la terre, entre deux couches, aux poalele d'un monticule, qui inspirent de l'oxygène lors d'un tremblement de terre.

Dans ces tranches d'intestins restent pour un temps, pentru un popas des habitants sous terre. Ils restent dans ces portions longtemps, menant une tranche de vie alaturi de ceilalti locuitori.

- mici gauri : en roumain se prononce " mitchi gaourï" : petits trous

- de catre : en roumain se prononce " dé quatré" : par

- a se închega pe parcurs din nou: en roumain se prononce " a sé înequégua pé pareqouresse dine naou " : reprendre forme en chemin

- poalele : en roumain se prononce " poalélé" : au pied

- pentru un popas : en roumain se prononce " penetrou oune popasse" : pour une halte

- alaturi de ceilalti locuitori : en roumain se prononce " alatourï dé tcheïlaletzi loquïtori" : aux côtés des autres habitants

LA FUITE

Pensant le dominer elle s'est cassé les dents là-dessus, a quitté l'endroit avec le trou au milieu du parquet et a fait des kilomètres à pied, seule, le vent la poussait dans le dos qui s'est fendu comme une pastèque. Elle cracha sur un sol blanc, aseptisé, mince pellicule transparente laissant entrevoir des bouts de

corps entremêlés, ses pieds avaient accroché l'asphalte et bougeaient au ralenti sur le sol carrelé, lyophilisé, putride.

Elle s'est séparée en deux. La terre crachait des jours entiers, pendant que l'autre continua son chemin, tête basse, peau grillée, en fait elle avait dès le premier jour pris la direction des nuages qui se sont largement entrouverts à sa rencontre et l'ont gardée.

Au bout de ces feuilles chargées de souvenirs se trouvait une réalité au départ confuse puis, de plus en plus transparente. Son passé révolu refaisait surface, des brèches suintaient de feuilles d'amande et de lauriers, de ramassis de merde qui puait à des kilomètres autour. Ces histoires s'étaient développées à travers les années, ont inscrit leurs mots enfouis.

Elle était devant lui petite, menue, une voix d'enfant par à coups interrompue par des silences ou saccadées, à bout de souffle. Il avait un air impuissant et parfois pervers, grimacant.

Elle avait les yeux clos, les cheveux sales, la mâchoire claquant des paroles. C'était par un après-midi d'été, dans les environs les bois portaient des ombres aux limites de la lisière Au bout de la cour, l'élevage des pigeons prospérait, le bruit intense la fit se retourner. Quelqu'un pissait contre la haie

C'était loin, très loin, vaguement on voit une digue, une femme, des cailloux, des feuilles que le vent fait trembler. Un air dense comme une pâte d'amande et léger, de sine-statator, voilé, abrite et révèle une naissance.

À son arrivée, les murs étaient subrezi, ils ne tenaient pas debout, s'efforçaient à se maintenir en position verticale, ils se sont vite craquelés, nous vivions dans un espace fermé.

- de sine-statator : en roumain se prononce " de sine-statatore " : stagnant
- subrezi : en roumain se prononce " choubresi " : frêles, fragiles

LA SEPARATION

Ça se passait un beau jour du mois de Juillet. Tout en se reposant sur un banc du square qui se trouvait à l'angle de ma rue, il épiait les alentours pour vérifier que personne ne le suivait. Il prit un grand bol d'air frais et se persuada de

dormir quelques minutes. Les yeux fermés, il vit se promener celle pour qui son cœur avait battu quelques instants, élu domicile dans sa gorge, couvert ses yeux et son nez d'un voile parfumé. Il la vit passer, chair pas tout à fait dissoute, un fantôme entre ses pupilles et son front, tendre ses longs membres, découvrir son sexe, large ouvert, bouche béante, étouffer la respiration de sa poitrine contre son visage, pendre ses longs bras impuissants à son cou, elle avança vers lui doucement, à pas d'escargot, qui s'étrangla dans sa gorge, devenu fantôme. Tout seul sur le banc, il se convainc de la quitter, marcher en sa direction à pas de sanglier parti pour spinteca sa proie, le temps de l'atteindre, avait déjà ingurgité la moitié, puis s'affaissa, épuisée, sur la pelouse du square. Il fit demi-tour, elle le vit et s'enfuit. Un saule apleca ses fines branches sur le banc resté vide, ensemencé dans le cadre d'un programme de rénovation des espaces verts.

- spinteca : en roumain se prononce “ spinetéqua ” : éventrer
- apleca : en roumain se prononce “ apeléqua ” : pencha

SANS TITRE

Un jour je lui dirai de ne plus sa ma masoare de haut en bas, miroir déformant l'image de soi. Ses yeux bleu noir derrière la glace se voyaient mi-étonnés, mi-blasés sur le quai du métro, un miroir posé là pour les filles qui passent, on pense à nous... "Te souviens-tu de la nuit bleue ? Quand je t'ai pris par la main comme un enfant et je t'ai embrassé sur les deux yeux pour te dire au revoir. ”

La barrière fut frînta et me retrouvais poussée malgré moi sur une route parallèle. Mes mots étaient censurés à l'époque et le sourire aguichant, à l'abri des regards indiscrets, d'un homme âgé m'amènèrent vers une lointaine peuplade à l'autre bout de la planète.

- sa ma masoare : en langue roumaine se prononce “ sa ma massoaré ” : me lorgner
- frînta : en langue roumaine se prononce “ frineta ” : brisée

LE TRAVAIL

Je m'appelle un comptoir d'achat. J'achète à bas prix. Pouvons-nous passer

(nous vous ferons une proposition, les murs de la pièce sont d'un gris translucide à travers desquels se dessine une nébuleuse) nous ferons une estimation sur place, brouillant mes idées, qui suis-je donc ? Je décroche, à l'autre bout ce n'est pas moi ; je n'ai aucun moyen de m'identifier à mon interlocuteur ; on raccroche et je décroche à nouveau. La patronne m'apprend continuellement le métier.

- Comment pouvez-vous faire une estimation à vue d'œil ? Ce que vous faites est illégal.

- Qu'est-ce qu'il a dit ? demande la patronne.

- Qu'il n'avait pas confiance.

- Tu n'as rien dit pour le contrecarrer. Cela fait plus d'un an que tu travailles ici tu n'es pas professionnelle.

LE SQUARE

J'aimerais que de nos mains jointes s'envole un papillon aux bouts des ailes rouges, maintenu à l'aide d'un bâton fin en bois que j'essaye de maintenir en équilibre sur ma main. J'aimerais que de nos mains aux doigts entrelacés ne se dégage la moindre particule (souffle) d'air écrasant sous nos pas les feuilles (au bruit de voix énervée), nous nous échappâmes dans une bulle d'air d'un noir épais et dense. Un promeneur vit un couple aux membres enjoués passer dans une poche d'air transparente et quitter ainsi le square.

l'école en français, leurs colonies pénitentiaires de profs

LE BOULOT

Assis sur une chaise, le miroir lui renvoyait des orbites rougies, gonflées par la sollicitation des larmes, il avait remué le buste de bas en haut pour détruire en lui ce quoi l'avait empêché de continuer son travail et de pouvoir subvenir à ses besoins, qui l'amena à rompre des attaches internes à son être, dont le point géodésique se trouvait dans son origine. De bas en haut et de haut en bas, de bas en haut, de haut en bas ; avant il avait pensé à se suicider. Sa mère était tout près. Les moments vécus se perdaient en elle comme dans une casserole sans fond. Le temps vécu n'apportait aucun relief à son quotidien tombait dans

un abîme comme s'il n'avait de prise sur elle, un temps éphémère, sans suite, écrasant.

Quelqu'un lui tirait la peau du cou et ses traits se baissèrent. Le squelette.

LE MALADE

En allant vers son ami elle éclaboussa des pieds les flaques qui s'étaient formées avec la pluie. Entre les immeubles...des aires în paragina. Les immeubles sans visage s'élevaient dans le quartier qu'elle traversait tous les jours. Derrière ces bâtiments, elle contournait blocuri mici construite în zigzag, pour arriver dans la cité, où, au cinquième étage d'un immeuble situé à droite, sur une allée adjacente, se trouvait l'appartement de son ami. Elle poussa la porte, allongé sur le lit, il était recouvert d'un drap. Le visage gris et vieilli par la maladie se tenait penché sur l'oreiller.

La hauteur du lit sur lequel avait pris place son corps, tombé des mains d'un infirmier, lui arrivait au cou. La souffrance emportait son visage dans un tourbillon et son corps était patruns de drains et de perfusions. Ils l'ont laissé chez lui muni de l'appareillage nécessaire à sa survie après l'intervention.

LE FOULARD

Il ramasse son cabas, met son béret, une fois dehors, le ciel était d'un bleu limpide. Les vitrines étaient recouvertes en partie de peinture orange. Des promeneurs marchaient dans la ville, certains, vêtus de fringues rupte volaient. Sa mère avait les yeux fermés, quelques fils pendaient sur le drap, cette dernière n'a plus que la peau sur les os, son crâne est décharné, son fils est parti lui acheter une écharpe. Dans le magasin, des femmes essayent des chapeaux. Petrus les regarde par la vitre et réfléchit à ce qui pourrait aller à sa mère, il pense qu'un foulard pourrait mieux lui convenir, ils sont agatate à un présentoir, la vendeuse en porte un elle-même.

- rupte : en roumain se prononce "roupeté" : déchirées

- agatate : en roumain se prononce "aguatzaté" : accrochées

LE RENDEZ-VOUS

Elle marchait le long du quai. Au bout se tenait un homme, vêtu d'un imperméable noir. Elle se dirigea vers lui, mi-confiante, mi-méfiante. Ses mains toujours baladeuses... Parfois elle vivait avec lui. A ses côtés, seule, suivait son petit bonhomme son chemin. Quand il est entré dans sa vie, il ne s'en souvenait plus. À quel point son existence avait eu une incidence sur sa vie ? Au café, elle le regardait, il parlait depuis déjà un moment, elle ne l'avait remarqué qu'un instant, il était pâle, le teint jauni par le temps passé. Il était enfoncé dans son fauteuil, son ventre lui submergeait le cou. Elle s'excusa un moment, alla téléphoner à son médecin au bar pour annuler son rendez-vous. Ses lèvres rouges dans le miroir brillaient. Ses yeux faisaient contraste. Elle n'avait plus rien à faire à ses côtés. L'homme avait senti l'écart qui s'était creusé entre eux. Il eut un air désolé, son corps s-a surpat dans le vide, en le voyant revenir. Le moindre mot était devenu une torture, il s'est repris et feint un air autoritaire, paternaliste ; elle lui souriait, amusé, mais ce jeu grotesque la dégoûtait, elle prétexta un rendez-vous et quitta le café. Dans la rue, elle se sentit enfin seule et paumée.

- s-a surpat : en roumain se prononce " sa sourepate " : s'effondra

LES RETROUVAILLES

Je suis parti à la casse dans une valise en cuir vieilli, aux fermetures ciselées en bois sculpté en relief. On ne s'est pas vus depuis une dizaine d'années. " Je suis rentrée hier de Berlin. J'ai un bébé ". Je suis parti à la casse, dans une boîte en Plexiglas transparent. La boîte avait les dimensions d'une usine désaffectée. J'y suis entré, attiré par l'odeur, au départ, puis par le jeu des poutres apparentes qui structuraient l'espace telle une sculpture.

" Je suis revenue de Berlin, hier. Je voudrais te revoir. " Je suis rentré dans une boîte à peine plus grande qu'une boîte d'allumettes exprès pour te revoir. Je suis rentrée dans une boîte à peine plus grande qu'une boîte d'allumettes exprès pour te voir partir comme à travers le trou d'une serrure. Elle était posée sur le béton dans la cour d'un vieil immeuble, dans laquelle je suis entré par hasard et elle m'a absorbée telle une coquille le corps de son hébergé. J'ai regardé les creux des fenêtres dans la pierre, où la lumière se diffusait à l'extérieur à travers

le voile des rideaux. Je sifflais pendant que je te voyais te diriger vers la sortie... La petite boîte s'effiloça à la première pluie. " Je suis revenue de Berlin. Je te téléphone à ma prochaine venue France. "

LE MARIONNETTISTE

Dans le reflet du miroir se tenait mon ombre pas plus grande qu'une aiguille de croitor qui aimait se prélasser en face de la carrure solide de l'homme. J'étais habillée de noir, maigre, aux collants et cape noire et lui avais mis une veste mangée par les mites, des pulls les uns sur les autres et acoperit d'une veste lâche, aux pantalons pattes d'ef. J'avais pris de quoi me restaurer, mangeait tranquillement mon sandwich et d'un coup mon ombre s'évanouit, inhalée par la surface neteda, froide, suspendu dans les airs, il mit fin au démembrement intelligent de mon corps. Je la cherchais autour de moi, la peur dans le ventre, sans bouger, pendant que mon maître, (celui qui manipule les poupées) avait interrompu le maniement de ses fils, outil avec lequel il tissait ses histoires et était parti boire son verre de rouge à l'ANPE. La peur du vide me zgîltîi de ma stupeur, je me retrouvais tas d'os sur le sol du rez-de-chaussée.

- croitor : en roumain, se prononce " queroitore " : tailleur
- acoperit : en roumain, se prononce " aquoperite " : vêtu, couvert
- neteda : en roumain, se prononce " nétéda " : lisse
- zgîltîi : en roumain, se prononce " segueletzi " : secoua

Tu filmais par à coups des fragments de vie qui moi me paraissent importants et dont le lien n'est que provisoire. Parfois tu sortais du cadre et tu me regardais, clin d'oeil ou furieux, "C'EST MA VIE". En regardant en arrière le chemin parcouru avec toi, je me surpris à flipper, comme ça toute seule, ou comme un trop plein qui étouffe.

LE TETON

Ils faisaient d'une pierre deux coups dans le cul pour précipiter mon départ imminent vers un autre pays. Destination au choix ! Puis l'un d'eux se blottit en mon sein et suçà par les deux bouts mes tétons pe care le adulmeca d'abord

pour l'inscrire dans son souvenir de toutes les filles qu'il aima d'un instant à l'autre. Détourna le regard à plusieurs reprises vers d'autres lieux et l'odeur croissant en boule se glissa au bout de sa langue.

- pe care le adu[m]eca : en langue roumaine se prononce " pé quaré lé adouleméqua " : qu'elle flaira

UN MEURTRE

J'ai peur que quelqu'un, fou, comme il en devient beaucoup maintenant, de ces gens qui ne pensent pas, la tuent, des gens à peine debout, des minables, des gens qui tuent, quelqu'un qui vit enfermé, qui ne voit rien que ce qu'il sait déjà, qui, à un mot qui n'est pas inscrit dans son tabel tue, aveuglé par des doutes quant à la nécessité de vivre de tel individu, au senti d'un doute...est aveuglé et tue, un mouvement fait glisser...le quadrillage, le doigt posé sur l'échiquier, mis au lieu de la signature, s'approche et décolle du plan de la table et met le doigt d'un geste depuis longtemps connu, stiut, à peine visible. " Pan ! " Elle est morte. Sourire. Demain une nouvelle journée.

- tabel : en roumain se prononce " table " : schéma

- stiut : en roumain se prononce " chetioute " : connu

C'est un cancer, un ulcère, un marasme de mots (troubles). Elle regarde par la fenêtre. Quelque chose coule ? À quoi tu penses ? Qu'est-ce qui est mieux ? Quand tu penses, c'est pire, n'est-ce pas ? Avec qui tu parles, toute seule ? Dis. Ne travaille pas ! C'est pas bon. Avec qui tu es ? Seule ? J'ai dormi à l'hôpital. Trouve. Sois calme. Personne ne va te faire du mal. Viens. Habille-toi. Je ne sais pas. Je ne peux pas. Je ne sais pas. Sois seule. La pauvre ! Viens. N'aies pas peur. (Nique ta mère.) Tu te retournes ? Mademoiselle. Légère. Je dors pareil. Entoilée. Comme avant. Une cousine ? Crève. Merde chats ! Je te laisse. Je sais. Tues...des chats ! Viens. Crèves-toi !

Tu écris, qu'est-ce que tu fais ? Tu n'aurais pas dû venir ici. Nous allons te tuer. Nous allons t'éventrer. Tu vas mourir comme les autres. Pourquoi tu ne réponds pas ? Tu as peur de nous. Tu vas aller à la guerre. C'est pas possible. Viens

maintenant. T'es nulle. On t'aura. Je me suis trompée. Tu ne le mérites pas. J'ai l'impression...Elle se trompe. Nous sommes les plus forts. Tu as lu. Ça suffit..Viens. Je ne t'ai rien demandé. Va voir ta psychologue. Quel âge tu as. Tu te maries. Ne fais pas comme nous. Fais ta vie. J'ai l'impression que tu ne comprends pas. Pousses-toi. Encore. Je suis tombée sur des tarés. T'as pas le choix. C'est comme ça. Tu écris ? Qu'est-ce que tu écris ? Montre nous. J'ai l'impression que tu ne comprends pas de quoi il s'agit.

A quoi tu penses. T'es une demeurée. Aujourd'hui je suis nevue au travail. Le chef s'est le vé de sa chaise. Aaa, Melle Bougé, sur un ton de raillerie, l'autre s'est dirigé vers moi, une expression agressive sur le visage. Je stagne. On n'aime pas ça.

Ah ? C'est ce que tu crois. Il n'est pas là. Tu es toute seule. Ils ne te l'ont pas dit ? Tu parles encore ? Encore. Sois comme nous voulons que tu sois. Pointes comme survivant. Ne me regardes pas, bourrée. Envoles-toi. Parmi les ennemis. Ne regarde pas derrière toi. Sois calme.

Quand il a commencé à me froisser, j'étais en train de penser à autre chose. Elle s'est levée du lit, m'a regardé, son teint était livide, les yeux s'écoulaient sur son visage, elle m'a poussée à avancer et m'a suivie. Rien ne fut plus comme avant. Il se trouve que pendant qu'elle me regardait je n'étais pas la même (moi-même).

Avec un accent régionaliste. Un jour j'ai perdu le fil des mots. Alors que j'arrive d'une autre planète. Aussi, à l'aube je faisais le mur avec lui. Nous étions ensemble comme le coton, nous faisons des galipèdes sur les lignes de blé. Des petits os brisés nous défendaient, ils étaient notre mascotte, contre les vaches géantes qui dans les champs, défendaient leurs territoires.

Hier, j'ai tout mis dans un panier. Cet homme m'a remercié. Il entra à la maison et s'écroula devant la télé. La porte se referma. « Qu'est-ce que c'était ? » La fourchette levée, la bouche pleine. C'était Erasme de Rotterdam.

- plina : en roumain se prononce « plina » : pleine

LES BÊTES IMMONDES

“ Nous sommes petits. On ne nous voit pas. Par instants ils veulent bien de nous, mais rarement. Les hommes se leapada de nous, c’est naturel. Nous sommes nombreux, nous formons la couche atmosphérique. Nous disparaissions lorsque des regards se posent sur nous. Tout nous appartient. Nous allons partout où nous voulons. Quelques-uns nous saluent. Les hommes sentent notre présence. Parfois, on s’arrête devant l’un d’eux. Ça fait son bonheur. Et il disparaît car cela lui ferait du mal de nous tenir trop longtemps dans la main. ”
Il est tombé, effacé sous les fanes du jardin în paragina. C’est une charpie.

- se leapada : en roumain se prononce “ sé léapada ” : se débarrassent
- în paragina : en roumain se prononce “ îne paratgina ” : laissé à l’abandon

LES VIEUX

Il ne l’aima que très peu. À peine de quoi s’en souvenir après sa mort. Ça les emmerdait de se voir. Ils allaient d’eux-mêmes chercher les ennuis. Leur mère est partie dans la dérélition, chez elle. De toute façon c’est que des vieux, des peilles.

LE DEAL

- J’en ai pas. Tu veux combien ? Je vais en chercher. Tu en prends combien ?
Lève-là. Combien tu veux ?

- T’arrêtes pas là, lui chuchota un gars.

- Cent, cinquante ?

- Oui.

Il arpenta la rue à toute vitesse.

- Tiens. Cinquante c’est pas assez, se dit-il. Bernard en veut cent aussi.

Il procéda à un calcul rapide. Ça lui rapporterait quinze euros.

- Les autres sont au Mc Do de Clichy.

- Ah...À une prochaine.

- C'est ca.

Il enfourcha sa moto et démarra. " Catalin en veut cinquante." Il se mit à pleuvoir. Les rues se vidaient. Il augmenta la vitesse, se gelait les roustons. Il pleuvait à torrents. Les rues étaient vides.

LES POTINS

Dans l'ascenseur, un homme était enfermé. Tout le monde était au courant. Après le passage des inspecteurs personne n'osait le moindre geste. On désirait plus que tout qu'il demeure enterré dans la cage de l'ascenseur. Ça servait à rien d'appeler de l'aide. Il ne restait plus qu'à ne plus bouger, le temps de disparaître. Les murs de l'immeuble avaient été montés tels des écailles qu'on écartait une à une pour s'y cuibari, afin de connaître les potins qui couraient dans telle ou telle habitation.

- cuibari : en roumain se prononce " qouibari " : abriter

LE VERNISSAGE

Les gens du foyer étaient émus. Les canapés étaient prêts. Les tableaux beaux. Une petite fille dansait parmi nous. Mes autres collègues sont venus au fur et à mesure. Je mis des fleurs dans un vase pour le buffet. Le couple à l'entrée va quitter bientôt le foyer. Ils ont trouvé un appartement. Je suis content car ils seront certainement plus heureux. Il papote.

RMI/RMA

Des gens vont se retrouver à la rue...des gens malades, ou dans l'incapacité d'assumer un travail. Ces jeunes qui vont mendier, vont se pieuter sur les trottoirs, les jeunes filles vont crever plus vite, violées puis éteintes, défigurées par la vie dehors, pendant que des gens gagnent un pognon fou. Mirella aura les dents cassées en un rien de temps, les soins ne seront plus remboursés pour les personnes sans-abri, ses vêtements vont se déchirer, tout sales, elle aura froid, elle gagnera à peine de quoi manger, un jour elle ne bougera plus. D'autres vont

suivre et d'autres. D'autres la recouvriront.

LE JARDIN

Les fleurs éclosent, elles engendrent des pics vénéneux. Sa corolle spongieuse forme de la bave au bord des lèvres, se ferment, le soir venu. La racine est molle, la tige tavelée ; le ciel scintille. Un pétale se détache du globe la tige cingle l'air, le vent léger du matin dans le calice gît, naissent les pistils jaunes, la fleur respire l'aube. Les fleurs d'une de ses collègues sont marrons tête-de-nègre. Este ofilita. Une brise fraîche me gîdila les narines. Le champ de fleurs est spulberat de vînt.

- sunt asezate : en roumain se prononce " sounete achésaté" : sont disposées
- Este ofilita : en roumain se prononce " esseté ophilita" : elle est fanée
- gîdila : en roumain se prononce " guidila" : chatouille
- spulberat de vînt : en roumain se prononce " spouleberate de vînete" : éparpillé par le vent

Je n'ai rien pour toi. Même pas de l'eau. " Deux, trois gouttes, pour lui ca ira. "

LA MORT

J'ai la peau livide, fripée, de grands yeux de nouveau-né, ourlé et pamîntiu est mon vêtement, qu'elle tisse. Elle a en elle tous les cadavres et il reste leur résille par terre qui recouvre des organes des morts.

- pamîntiu : en roumain se prononce " paminetiou" : terreux

RUE PIAT

Une femme hurle en bas, on lui a volé son sac. Une autre femme s'arrête, cette dernière gémit sans arrêt, elles s'éloignent vers le commissariat ensemble.

LA CHARRETTE

Je regardais la lune, elle était bleu transparent, dessus des virgules blanches. Un œil s'écoulait sur elle. L'aura blanche qui la cernait était pénétrée de gouttes de sang. Celle-ci se trouvait sous la voûte céleste. Elle était tirée par une charrette, trasa par un homme qui ducea oale, dans laquelle se trouvaient ses fils. Pe trotoarul blanc, la lune s'écoulait.

Il allait en ville vendre du beurre. Un des enfants s'assit à ses côtés. Les autres s'étaient endormis. Des voitures le klaxonnaient énervés. "Sales tziganes" criaient-ils pendant qu'ils les dépassaient. Le petit s'était réveillé et se blottit dans la veste de son père. Ils arrivèrent à la ville pour vendre du beurre et du fromage.

- trasa : en roumain se prononce "trassa" : conduite
- ducea oale : en roumain se prononce "doutchéa oale" : transportait des casseroles
- Pe trotoarul : en roumain se prononce "pé trotoaroule" : sur le trottoir

AU BAR

Il arriva hier, une table plus loin il mangeait, des hommes étaient debout, quelques-uns bouffaient au bar, je ne savais pas son nom, il faisait pas beau, l'un d'entre eux vomit et quitta le café, il déplia ses jambes sous la table.

Ce soir, il ne vit que son ombre passer, mais il savait qu'avec quelques miettes il irait pas loin.

LA SORCIERE

Il se perd dans la forêt, une sorcière vêtue de son voile noir apparaît devant lui ; il a peur car elle pousse un cri qui fige la forêt tout entière, ce dernier se transforme en taupe et il rejoint le royaume souterrain ; un jour, une fille se promenait dans la forêt, et glissa par inadvertance sur son terrier, de la peinture qu'elle portait dans son sac tomba dessus et la taupe redevint humaine.

LE REPORTAGE

On veut pas des assistés. Faut travailler...on veut pas d'assistés. Y a pas de misère. On doit travailler, on doit pas être assisté, y a pas de misère... On veut pas des assistés ; y a pas de misère. Beaucoup, ils courent après les aides de l'état. Y a trop d'assistés. Il faut rembourser l'état. Les gens ils se font assister, l'argent il faut qu'il revienne à l'état. Il n'y a pas de misère. L'artère principale de la ville, le soir, fourmille de filles sexy qui font la fête.

SANS TITRE

Des bâtiments à l'horizon, la mer est claire (est turquoise), un homme sort d'une maison, du sang sort des grilles de sa fenêtre, un visage de femme passe en filigrane, l'homme lâche derrière lui une poudre et se consume, le ciel est recouvert d'une toile d'araignée violette,
un sillon, o dira de nuage blanc cade pe ciel,

- o dira de : en roumain se prononce “ o dira dé” : un sillon
- cade pe : en roumain se prononce “ quadé pé” : tombe sur

COSMOPOLITE

Un homme arrive, et regarde par l'entrebâillement de la porte, il se demande qui c'est ; il fait beau. Un homme est assis : “ Je peux entrer ? Vous me reconnaissez ? Je m'appelle Pavel, j'habite le même pallier que vous. Qui suis-je ? “

Je m'appelle Laurent. Connaissez-vous cette rue ?

Il se lève.

Je m'appelle Gérard, j'ai 32 j'arrive de NY, mon oncle s'est marié en France et je visite Paris.

Je suis Myrbrune, roumaine. Je suis venu en France pour ...travail.

Je m'appelle Christelle, je suis d'origine des pays baltes, je suis venue visiter.

Je suis Rodica, j'aimerais m'établir en France définitivement.

Mon nom est Pâris, je viens de Hongrie, et j'aime beaucoup la France.

Je suis Raïko. Je veux vivre en France pour toujours.

Je suis Chris, j'aime bien le France et je veux vivre quelque temps ici.

Je viens de Bucarest. La France me plaît beaucoup.

À L'HÔPITAL

Sur la place sombre, un homme qui attendait le bus fut interpellé par des garçons. Il fut battu et on lui vola son sac. Il courut et prit le mur en plein visage. Les vitres lui ont lacéré la peau. Ses amis étaient partis devant. Le chauffeur du bus appela la police. Le propriétaire de l'appartement vit l'homme ensanglanté, vérifia que cioburile provenaient de chez lui, et se demanda comment faire jouer les assurances pour se faire rembourser. L'ambulance arriva quelques minutes plus tard et les transportât à l'hôpital. Le bandit fut opéré. L'infirmier posa le lit de la victime dans un couloir saturé. Il succomba à une hémorragie cérébrale.

- cioburile : en roumain se prononce " tchiobourilé " : les tessons

ADA

Le canon de pistolet était pointé sur son crâne, à genoux son bébé hurlait. Elle appelle Wanda.

- Ils menacent mon bébé, ils cherchent s'il reste quelque chose, j'ai tout plaqué, moi, salut.

- A la prochaine, essaie avec ton mari de flic, elle rigole.- Il reste du poulet d'hier soir. Ils m'ont embarqué, trouvé au super U, quand je faisais mes courses. Qu'est-ce qu'on fait ? Ils vont comprendre que t'as décroché.

Ada s'habille et finit la nuit au bar. Son mec ne se doute de rien.

- Bonne journée, mon chéri !

Des copines appellent pour la mettre sur un coup, mais elle s'est rangée. Elle attend son deuxième enfant, elle est plus belle que jamais.

- Dati-mi si mie un franc va rog !

Aveugles, des ombres, des manteaux foncés, une série de visages passaient devant elle, des visages sortis tout droit d'une histoire tout autre que la sienne. Elle avalait o turma de oameni. Venue de nulle part pour eux. Elle se sent poursuivie, par ceux-la mêmes qui l'ont jetée hors du pays. Elle n'a aucune preuve. Des amis m'attendent sur le quai. Ils balayent les murs de leurs yeux à la recherche d'on ne sait quoi.

- Si tu bouges, on te tue.

Je me suis laissé violer par des salauds, qui m'ont traitée de "Sale tzigane !".

Ces inconnus me laissent indifférente. Je pourrai leur dire n'importe quoi...

- Alors, Magda?

Même eux, je ne retiens plus leurs visages. Puis, les uns partent, d'autres reviennent.

- Dati-mi si mie un franc va rog ! : en roumain se prononce « datzimi chi mié oune franeque va rogue » : donnez-moi un franc, s'il vous plaît

- o turma de oameni : en roumain se prononce « o tourema dé oaméni » : un troupeau de gens

Son fils lui fut enlevé dès tout petit. Sa vie ne lui appartenait plus. Elle était entre les mains du pouvoir en place. C'était par un après-midi d'hiver, le froid glacial dispersait une lumière blanche, aveuglante. On frappa à la porte. Des soldats pénétrèrent dans la maison et lui annoncèrent la décision de l'organe suprême du parti de prendre son enfant pour lui donner l'éducation qu'il mérite, afin qu'il devienne un membre digne de ce pays. La mère se împotrivi, essaya de discuter, et se posta devant le berceau couvrant de ses deux bras l'enfant.

- "Ne le prenez pas", hurlait-elle.

Ils la poussèrent, des soldats l'immobilisèrent sur une chaise. Ils volèrent l'enfant, donnèrent un coup de pied dans le ventre de la mère pour pas qu'elle les suive et disparurent dans la neige.

- se împotrivi : en roumain se prononce « sé îmepotrivi » s'opposait

- Au bout de toi, ...finissant en paix,

- Qu'est-ce que tu me donnes ?

- Moi. Je suis la Mort.

- tu viens me voir, voir si tu peux sa înhati ceva. Mon heure n'est pas encore venue. Je veux vivre.

- Je suis là. Je repasserai.

- sa înhati ceva : en roumain se prononce « sa înehatzi tcheva » : pour empoigner quelque chose

Dans les plats aigres-doux dans lesquels je me prenais la tête, une fois digérés, je me détachais d'eux pour atterrir sur des terres inconnues, le tissu que je fabriquais comme résistance était celui-là même dans lequel je vivais, ou plutôt c'étaient toujours ma peau, mes ongles qui transmettaient aux autres cellules qui repoussaient, refusaient toute collaboration, se faisaient toutes petites et simulaient des maladies comme des grossesses nerveuses. Le temps dilatait ces faux-semblants jusqu'à ce que je décide de passer outre sa force d'exécution et reprenais le fil, depuis le départ.

Prabusit pe un cot, maintenu contre la rampe d'escalier il observait d'un œil le va-et-vient des employés en attendant son tour au guichet nr. 2. La semaine d'avant, il avait prévu de consacrer une matinée au renouvellement de ses papiers santé. Ses pensées se adunau autour d'une pile de CGV qu'il devait envoyer. Les intervalles qui participaient de la décontraction à la suite de son activité ennuyeuse et costisitoare se înfundau telles des coquilles aux parois fendues dans cette atmosphère oppressante.

- Prabusit pe un cot : en roumain se prononce « prabouchite pé oune quote » : écroulé sur un coude
- se adunau : en roumain se prononce « sé adounaou » : s'amassaient
- costisitoare se înfundau : en roumain se prononce « quossetissitoaré sé înephoundedaou » : coûteuse s'enfonçaient

J'ai mis quelques cassettes vidéo dans l'après-midi en matant à de nombreuses reprises le plafond qui renvoyait inversés des personnages défilant sur l'écran, se tasser dans l'espace vide accueillant et produire des tâches.

Elles se trémoussèrent, était content de la voir. L'autre lança un de ses deux yeux sur le trottoir. Elle quitta pour aller travailler, était pressée. Il descendit à la cave. Un voisin l'y rejoignit. Des traces de main. Quelqu'un a dormi là. C'était une fille qui pleurait, elle disait qu'elle avait faim. La peau de son cou et de son visage était infectée... elle trouva un foyer social car les habitants de l'immeuble s'organisaient pour fermer la cave à clef.

LA PATRONNE

La patronne se posa, atterri sur elle, sur son dos, comme tous les matins et se mit a ciuguli sur son dos. Repue, se umfla în pene et faisait une danse en gonflant ses épaules repezindu-se aux quatre coins de la pièce, en imitant le cri des oiseaux. Elle se leva pour rentrer et se coucher dans son lit sur le ventre. Peu après, elle prépara son dîner. Les mots lui venaient petit à petit et les.....sur le papier. Il était tard.

- a ciuguli : en roumain se prononce « a tchiougouli » : picorer
- se umfla în pene : en roumain se prononce « sé oumevla îne péné » : gonfla ses plumes
- repezindu-se : en roumain se prononce « répésinedoussé » : se ruant

Dans la rue, il aperçut soudain, une femme aux vêtements rupte par endroits, maigre. « Il me semble la connaître », se dit-il. Le visage aspru si încruntata cachait la douceur, le rire de la femme qu'il avait connue autrefois. Ils se croisèrent tels deux inconnus.

- rupte : en roumain se prononce « roupeté » : déchirés
- aspru si încruntata : en roumain se prononce « asseperou chi înequerounetate » : dur ,les sourcils froncés

"J'ai trouvé mon exotisme en elle : pendant que je suis avec ma femme elle est là, pas dans les visages qui sont devant nous mais la peur au ventre, de celle qui venant du bas d'elle-même représente une menace pour son quotidien. Je suis là avec ma femme et je suis fier de ma femme, ma voiture et cette femme amoureuse." Mon futur amant rigola quand mes gestes pas sûrs je tâtonnais. Et il passe et repasse et je jouis... "Elle vient de nulle part, pas de notre monde. On la voit juste deux ou trois jours par semaine."

Les étrangers attirent les français comme les abeilles le miel, dit-elle dégoûtée à mon encontre.

L'AGRESSION

Il avait mis un voile sur les objets qu'il rencontrait sur son chemin. Il tissait ce voile depuis plusieurs semaines. Ce matin-là întunericul era peste tot. Il prit un cutter, coupa dans sa chair des stries tracées aux endroits qu'il trouvait vides.

- întunericul era peste tot : en roumain se prononce “ înetounériquole éra pessedé tote » ” : l'obscurité était partout

Un vert translucide presque phosphorescent, irréel, renvoie à une texture kitsch. Elle-elle. Le bordel elle. Elle s'écoule à travers les pierres jusqu'à moi. L'écume se fend contre les parois oblique et éparpillait la mousse. Dehors-dehors, la limite et vis. Tout ce petit monde lointain, opaque, inexplicable. Mes yeux tels des cailloux se plantent entre les excroissances, effeuillements du sable chaud. Elle ment. Des plis de sa peau sont récoltés

LA CEREMONIE FUNERAIRE

Dans un royaume au bord d'une mer lina (ou : verte), la poalele unui munte escarpé, tous les enfants à leur naissance reçoivent une fiche. Lors de cérémonies funéraires, le roi triait les fiches et celles qui avaient un point noir étaient jetées à la mer où l'encre se déliait et formaient de beaux dessins. Celles marquées de rouge ils finirent à la poubelle.

- lina : en roumain se prononce “ lina ” : paisible

- la poalele unui munte : en roumain se prononce “ la poalélé ounouï mouneté ” : au pied d'une montagne

LE ROYAUME

C'est l'histoire d'un royaume, dont chaque citoyen possédait un dossier, un jour, un des dossiers disparut, le conducator le cherche, le cherche, dans ses autres dossiers, partout, mais ce dernier s'était envolé. Il téléphona aux autres, il chercha sous son bureau, le suspecte de l'avoir caché sous ses affaires, la p'tite

se leva, à la maison son dossier était en effet nulle part, elle le cherche, sous la table de la cuisine, sous le canapé, elle se fabriqua une caravane, avec laquelle elle strabatu tout le pays de long en large, chez chacun des habitants, elle regardait attentivement, nulle trace du dossier, elle traversa des mers et des montagnes, mais le dossier était comme enterré, elle colinda ainsi, de longs mois, le dossier était à l'image de chacun et personne n'avait le droit de le lui ôter,

"vous n'y avez pas accès" lui dit-on

- strabatu : en roumain se prononce " strabatou " : parcourut

- colinda : en roumain se prononce " quolineda " : flâna

UN JOB

Respirant à pleins poumons l'air qui circule dans le texte que je lis dans la revue posée sur mes genoux, je lève la tête et décroche le téléphone, baisse les yeux sur les lettres tiparite sur le papier, raccroche. Dans l'autre téléphone, un technicien nous communique les résultats de la tournée. "Tes rendez-vous sont tordus. Tu n'es toujours pas professionnelle ", dit-elle en riant, d'une voix pleine de satisfaction. Je me levai, passais un coup de fil à une amie pour lui donner l'adresse d'une ANPE spécialisée " Au revoir !, Au revoir, Alexandra ! " répondit la responsable et quittais l'entreprise jusqu'au lendemain.

- tiparite : en roumain, se prononce " tiparité " : imprimées

UNE DISPUTE

Une fois son amoureux fugace parti, elle fit ses adieux à la pièce qu'ils occupaient, mit ses sandalettes, aphone, les premières heures, les conduits O.R.L. éclatés par leur dernière dispute, se voulait forte et pleine d'entrain, des cernes, la peau fripée et un teint pâle lui conseillaient le repos.

MON MEDECIN TRAITANT

- Vous êtes sans emploi ? Vous avez un problème ?

- Non, pas ce que vous entendez par ce mot.
- Vous savez, le gouvernement n'a plus d'argent pour payer ce genre de gens.
Un sourire décorait ses dents enchevêtrées. Ses sentiments à mon égard déferlaient du haut de sa supériorité certaine. Elle regarda mes papiers de Sécu et fit une grimace en voyant la CMU.

UNE BASTON

Dans une ville :

Marius marchait depuis un temps sans sa béquille. Il avait reçu une prothèse payée par la Sécu. Il flambait dans la cité depuis qu'il marchait normalement et la dévoilait fièrement. Même les filles la pelotaient avec admiration. Quelques jours après, des jeunes s'amusaient autour de lui en criant " Vas-y voir ce que tu peux faire avec ta jambe. " Sa tête buta contre le trottoir. Ils partirent.

LA RUE

Au bout de la chaussée un homme chantait à la voix de nestapînit une salve ponctuée de " hou, hou " en guise de refrain répété sans arrêt. Un autre chanteur, celui-là parolier entrecoupa le sien, provenant du trottoir d'en face. L'on passait crispé dans ce concert de voix. " Hou ! Hou ! ", scandait encore plus fort le premier. Le deuxième se mit à crier contre les passants tout en buvant un coup.

- de nestapînit : en roumain, se prononce " dé nissetapinite " : indomptée

AU TRAVAIL

Je vous vois à travers la vitre. Je vous observe à travers un océan. Je vous ai vu tout à l'heure bouger la main de côté comme ça (elle fit le geste) et mettre le doigt sur le bouton de démarrage de l'ordinateur. J'ai baissé les yeux et d'un autre œil vous regardait travailler. Il est venu demander des nouvelles du patron, on lui dit qu'i allait très bien sur un ton condescendant, il venait d'appeler, une voix charmante et ouverte comme le cul de la poule au moment de la ponte acquiesçait sans arrêt.

Je regardais par la fenêtre, il se pointa devant moi, les muscles du visage tordus par une grimace, parla d'argent et ma voix cristalline le détendit. Un cheval fougueux passa en flèche devant mes yeux, rasant en diagonale la petite cour située sur le toit de l'immeuble pendant qu'elle se lavait les mains, une collègue me raconta un fait qui se déroulait pendant ses cours de dessin ses sorties avec ses amies.

- un ochean : en roumain, se prononce " oune oquéane " : une lunette
- un fapt : en roumain, se prononce " oune fapete " : un fait

LE QUAI

Elle est restée près de moi pendant plus de vingt ans. Attachée, j'étais attachée. Un matin je me réveillais, je passais les limbes du sommeil, adhérais à ses murs pour pénétrer sa demeure, les gestes maladroits du matin, l'appelais vers moi pour m'habiller de sa peau et moulais mes premiers pas à peine esquissés sur les siens.

Le trou s'agrandit, il vaut maintenant trois cents mille de millions, débarquées de Patagonie, de pièces détachées, dans nos assiettes avec des poils et puantes, y a quelques instants, elle bêlait encore dans les champs, arrive par avion direct dans mon assiette, sa langue violette pend,

L'AMOUREUX

Elle revenait de ses courses sur le chemin du village d'à côté qui longeait le champ. Elle se pencha pour compter le nombre de ses sacs. Un garçon pissait au bord de la route. Il referma sa braguette, s'arrêta en apercevant la jeune fille et marcha en appuyant sur elle son regard. " Bonjour ! " fit-elle, surprise par cette rencontre. " Ca va ? " lui lance-t-il sur un ton inabusit. " C'est pas trop lourd ? " Il regarda ses provisions puis ses yeux, son sourire, la poussa violemment, elle tomba dans le fossé. Pendant que dans ses bras domolita par ses caresses il lui murmurait des mots abaissants à l'oreille, sa sincérité donnait prises à ses paroles. Il se tournait vers elle quand il sentait son éloignement, lorsque ce terrain propice à ses phantasmes, cette faiblesse qu'il a travaillée de ses mains

se dévoile à sa vue en quelques mots, quand les liens qui m'accrochent à lui traduisent ce type de rapport, lorsqu'il active de ses mots, cette surface participante de l'acte sadique qu'il a créé de toutes pièces.

- înabusit : en roumain se prononce " inabouchite" : étouffé
- domolita : en roumain se prononce " domolita" : apaisée

LE FUYARD

Des HLM bordaient la route. Son jean était déchiré. Il portait un gros sac. Il s'arrêta en bordure d'autoroute et fit du stop. Des voitures de flics illuminaient la forêt par intermittence. L'une d'elles s'arrêta. Un policier vérifia ses papiers, lui donna un ghiont en passant. Des jeunes qui venaient de la cité l'interpellèrent. L'un d'entre eux lui fila un coup de poing. Ils éventrèrent son sac empli de vieux pulls, chemises et quelques soutiens-gorge. Il balança une injure. Ils rigolèrent lorsque l'un fit semblant d'essayer une jupe devant les autres. Ils lui donnèrent quelques coups de pied et déguerpirent. " Où on va ? " Ils glissèrent en bas du talus.

La couleur de l'asphalte était à peine perceptible. Il n'y avait pas de bruit. L'air de la nuit était froid. Engourdi de fatigue, il arriva dans la ville, trouva un escalier d'immeuble sur lequel il s'allongea et dormit. Au petit matin, des mouvements de pieds le réveillèrent. Il demeura immobile quelque temps pour se réchauffer. Un policier accompagné d'une femme le réveilla pour lui donner l'ordre de quitter l'immeuble.

- ghiont : en roumain se prononce " guïonete " : bourrade

Je surpris ses yeux comme deux lanternes qui m'épiaient depuis un bon bout de temps déjà, et je savais qu'il était en train d'observer ce qu'il était possible de faire avec moi, comment me descendre en d'autres termes. Je n'y prêtais pas attention outre mesure et il finit par me faire tomber.

LE JARDIN

Les fleurs éclosent, seule une me regarde de son pétale, elle engendre au bout

des pics vénéneux. Sa corolle spongieuse forme de la bave comme au bord des lèvres des femmes lors des crises d'hystérie, se ferme, le soir venu. La racine est molle, la tige tavelée, le lendemain le ciel scintille. Un pétale se détache du globe, la tige cingle le vent léger du matin, dans le calice sont asezate les pistils jaunes, la fleur respire l'aube. Les pistils d'une de ses collègues sont marrons tête-de-nègre. Este ofilita. Une brise fraîche me gîdila les narines. Le champ de fleurs est spulberat de vînt. Il va certainement pleuvoir. L'eau de mer frétille en surface, les vagues sont rapides et petites.

- sunt asezate : en roumain se prononce " sounete achésaté" : sont disposées
- Este ofilita : en roumain se prononce " esseté ophilita" : elle est fanée
- gîdila : en roumain se prononce " guidila" : chatouille
- spulberat de vînt : en roumain se prononce " spouleberate de vînete" : éparpillé par le vent

RACISME

" Tire-moi ce rideau. On n'est pas en Afrique ici. " Son crâne enfariné, le squelette de son visage recouvert d'une large couche de plasma délétère fixait sans me regarder...elle se déplaça dans la pièce à côté pour voir les filles. Elle se renseigne si le patron ne l'a pas appelée. Fait ses comptes ; lève les yeux : " on a volé des stabylos. " Elle me regarde. " On doit tout fermer à clef. " " Oui m'dame. Il n'y a pas d'autre solution. Hmm ? M'dame ? " Je prends quelques instants de pause. Au bout de trente minutes je fais une pause à nouveau. " Tu ne travailles pas aujourd'hui, Alex ? " me lance-t-elle sur un ton ironique.

Je ne pensais pas pouvoir me retrouver un jour parmi les bombes, avec mon enfant à mes côtés, în vîltoarea aceasta qui m'avait mis le pied à l'étrier au départ, lorsque je pensais encore pouvoir fuir. Cet enfant, à mes côté avait besoin d'une vie normale.

Je le mis dans la confidence. Ne t'approche pas de lui. Tu n'es pas de chez nous.

Survenu trois mois après l'accident, je lui demandais de me relater l'histoire pour

que je comprenne pourquoi ce tremur (tremblement) dans la voix et les mains. "J'étais à côté de lui quand il s'est fait écraser, j'ai entendu le choc de la masse contre mon corps, il est tombé. Le chauffard a filé. J'ai pas su quoi faire, puis quelqu'un m'a dit qu'il allait appeler une ambulance. Je réalisais pas..."

Cherche roumaine à forte poitrine à baiser, entre deux parties de jambes en l'air avec ma copine. Ca fait partie de ma recherche d'exotisme, un renouveau pour mon couple peut-être aussi, de quelque chose de différent (inhabituel) à se mettre sous la dent entre deux nuits d'amour avec mon amie. Cherche roumaine, ou autre, d'origine étrangère, sud de préférence. J'accorde un supplément gratis, réparation du chauffage électrique ou d'un objet électrique de son appartement. Opération libre échange, sans paiement.

Un petit garçon se dirigeait vers moi : « J'ai perdu ma maman, il y a plusieurs jours », « Tu ne l'as pas perdu » répondis-je. « C'est elle qui t'as laissé car elle ne pouvait plus t'élever. « Tu vas trouver quelqu'un qui va s'occuper de toi », « Mais ma maman était gentille. « Je sais ; tu vas trouver quelqu'un. » « J'ai faim » « Tiens, voilà cinq francs. »

Il l'avait vu au-delà de ces contrées proches dans lequel il avait toujours vécu un arbre plus grand que les autres qui le poussait à travers les champs pour l'atteindre (pour y grimper).

La nuit il poussait dans sa tête, sortait comme une natte plapînda mais rigide. Une multitude d'insectes venaient se revigorer sur ses ramures et feuilles dont les nervures sifflaient au rythme des you-you à leur rencontre. D'autres nervures descendaient pour boire la sève dans son crâne. Puis on entendait la respiration lente et régulière des estomacs repus. Au petit matin, il buvait vite fait son lait crémeux et au plus grand bonheur de sa mère qui le croyait pressé de partir pour l'école, il courut jusqu'à la rizière pour voir les contours de l'arbre se dessiner sur le ciel.

Au milieu de l'été, je décidais de partir en vacances. J'atterris dans un camping empli d'adolescents défavorisés auxquels les mairies de gauche avaient payé des vacances. J'arrivais, le premier jour, une femme m'accueillit, belle, plantureuse,

gentille et m'offrit une tente, à condition que je lave la vaisselle, le groupe d'arabes se pointa au bout de deux, trois jours. Leur voiture m'attendait tous les jours pour descendre à la plage et la groseur de mes seins les faisait planer. Le soir, alors que nous étions en train de manger, dans le coin de la table se tenait un garçon, timide renfermé. La patronne me demanda si je voulais bien partager ma tente avec lui. Nous dormions côte à côte pendant plusieurs jours, il venait du Mali et faisait des études de psychologie. Je me sentais auprès de lui comme un poisson dans l'eau, à quelques moments il me reprocha de ne pas m'intéresser à lui ; j'étais lointaine, même au bord de l'autoroute, lorsque j'apprenais le moment où nous allions nous séparer.

Le marché s'emplit vers midi ; les gens achètent pour la semaine ou fouillent ; près de la halle est le squat où circulent des sacs de drogue. J'allais chercher du boulot. L'asphalte acoperea la verdure, le carrefour grouillait de monde. A côté du carrefour se trouvait un magasin à la sortie d'une bouche de métro, on s'y pressait pour entrer et pour sortir. Des boutiques musulmanes surplombaient l'endroit. Des jeunes se retrouvent à la sortie du métro, je me dirige vers ma cité.

- acoperea : en roumain se prononce « aquoperéa » : recouvrait

LE MEDECIN

Le chirurgien voulait la tuer sur la table d'opération afin que toute trace de la tentative de meurtre disparaisse. Une simple maladresse, passée inaperçue, aurait suffi à lui ôter la vie et il s'en serait débarrasser dans une poubelle réservée aux étrangers, tel qu'on a l'habitude de faire, en fermant les yeux de dégoût. Il aurait baisé la fille dont il avait envie depuis le jour où il la vit aux côtés de sa mère puis l'aurait rassuré en lui disant : " C'est pas grave, la même chose se passe en Bosnie, à deux pas de chez nous aussi. "

LES ABIMES

J'attendais, assise sur les marches de la MJC la venue de l'animatrice que je devais assister lors d'une journée d'essai pour un nouveau travail. J'entendis

dans le hall d'entrée deux jeunes filles reprendre le refrain qu'elles étaient en train d'écouter dans le walk-man : "Je fais mouiller des chattes...". Il pleuvait. Je venais de quitter le cabinet de mon dentiste qui lorgnait ma CMU.

"Pfff-Pfff", entendis-je derrière moi. Je retroussais ma jupe, étirais et amorçais cet après-midi de travail. "C'est fou !", la voix s'accrochait au fragment de mon corps, au tournant de mes mouvements affairés, déchira quelques nervures, sinueuses, pressantes, répétitive, creusa un abîme dans lequel tous les mots se firent l'écho d'une souffrance, se izbi d'une autre, qui crevée, laissa s'écouler des mots en vrac, prenant ma forme de l'abîme, puis une autre et une autre et le visage abîmé se montra chez le boulanger.

- se izbi : en roumain se prononce "sé izebi" : heurta

UNE JOURNEE DE TRAVAIL

La pièce se vide de tout relief et se transforme en gouffre. Je décroche, m'accroche à mon outil de travail ; là j'existe, nous passons pour acheter, nous passons la semaine prochaine, non, la semaine du neuf, mon patron passe à partir de mardi, non, pour acheter vos métaux précieux, nous passons dans la semaine, non, combien avez-vous ? Cent grammes, cinquante grammes, non. Je vous rappelle pour vérifier. Dans quelques jours.

Je décroche. Chut. Raccroche ! Elle compte, l'argent du téléphone que je dépense, les chiffres inscrits sur les factures, les minutes que je passe à parler à ma voisine, l'absence. Je décroche, le compte à rebours a commencé. Le temps immobile, întepenit, les minutes arrachées, égarées s'écoulent înebunite, îl destrama, îl alcatuiesc. Je ne comprends plus rien. Mon ventre se durcit comme du fer. J'enregistre les dates de passage. Va-t-en, va-t-en maintenant. Ces minutes înteapa un sommeil îndelungat.

- întepenit : en roumain se prononce "întzépénite" : fixe, immobile

- înebunite, îl destrama, îl alcatuiesc : en roumain se prononce "înébounité, île dessetrama, île alequatouïesseque" : affolées, l'effilochent, le constituant

- îndelungat : en roumain se prononce "înedelouneguate" : long

Je pris quelques photos avec lui. Je pris mes bagages et partis pour marquer de mes pas le sol des autres pays, inscrire des semelles de mes pieds ma

personnalité en lui. Je l'ai vu passer, à moitié déshabillé, parcourant à toute vitesse les monuments de la ville, les uns à flanc de montagne, d'autres perchés à des kilomètres du village le plus proche. Je suis passée te voir, tu étais au lit avec un lumbago. Je fabrique des jouets en papier carton pour t'oublier et pour me sentir entourée. Je le déposais dans un no man's land.

Leurs peaux tombent. Des rictus sur le visage, des grimaces figes de la folie, des monstres sont nés. Ils tremblent, pietinent, des muscles de leurs visages sont morts, il n'y a pas d'influx nerveux, de volonté de bouger. Ils parlent seuls et rient. Ils s'amusent dans la folie, c'est un autre monde. Si je leur parle je suis foutue. Je me sens attaquée. Chacun d'entre eux et atteint, ils forment les bras d'une peivvre. Il est venu me dire que ça va pas, il n'était pas lui-même. Il restait de lui qu'une peau morte, il était devenu tout petit, la vie l'a quitté, le sourire était juste un mouvement des mandibules.

Des gens qui ont le pouvoir. Alors personne dit rien. Ils en profitent, se pavanent. S'il ne l'avait pas dit, des millions se baladent tranquille, parmi nous qui nous disputons sans cesse pour un franc ou deux. Notre misère les satisfait. Je lisais en pause assise sur un banc. Dès que je repris mon travail, il m'interpella "vous êtes en visite ici ?" En effet je travaille dans un musée. Il m'a demandé quelle est la marche à suivre. 2 et 2 font quatre avez-vous dit. Des escrocs nous font perdre des milliards de vies humaines.

Il me fit barrage. Interdit d'entrer ici. Surtout, en trambla...

La maison était inondée. Au bout d'un temps tout partit en fumée. La vie des gens.

Que fait-il là ? Mine de rien. Il s'était dégonflé.

Le matin je pense à ma journée de travail. J'y pense comme à quelque chose de clean, structure. Quelques minutes après j'entends des voix dans ma tête qui me disent comment je suis, ce que je dois faire et ne pas faire. L'essentiel c'est de ne pas engager de discussion avec elle, car ça voudrait dire que je rentre dans

ce systeme qui va m'avalier.

La moindre tentative de construction, de realisation est un crime, ca leur fait peur. Personne n'existe pas.

"Melle Bouge n'est pas en forme." Je suis mal vu. Il se leve, devient blanc. Comment un homme comme moi peut-il etre la, a surveiller des chars qui pese une tonne je suis mal vu. Ils m'ont mis a surveiller des chars. Vous allez chanter ce soir ? (C'est la fete de la musique, je ne sais pas chanter).

Que vais-je faire sans elle ? Que puis-je faire sans elle ? A partir de quand.

Elle tomba. Sa jambe fut casse sa volonte flechit. Elle s'enferme au fond de son lit et ne voulut voir personne. Personne pensa a elle pendant qu'elle etait malade. Alve tomba au fond du trou, sous le lit.

Il attendait sur le perron de la gare deserte. 5H du mat. L'humidite lui avait penetre les os. A l'interieur des hommes dormaient. Il retourna au bar de la gare, le seul ouvert toute la nuit dans la ville.

Ils se taisaient. Elle etait au milieu de la scene, elle avait oublie de se nourrir et soncorps a capatat l'aspect d'une mouette decharnee amenee par la houle sur le bord dune mer polluee. Le sable avait une odeur de poisson pourri. Elle fit semblant de ne pas vivre. Les sequences du film firent volte-face, sa chair invineti au fur et a mesure, son ami, son oncle venu d'on ne sait ou s'adressa a elle pour lui demander de l'argent. Ne me demandez rien. Les elements pluteau. Dans la prison, il fit la tete. Natacha, lui dit-il.

- invineti : en roumain se prononce " înevinetzi " : bleuit

- pluteau : en roumain se prononce " plouteaou " : flottaient

Elle poursuivait son chemin, a jamais trace ici,dans l'atmosphere apasatoare, sa tete pouvait lui etre enlevee a tout moment a tout moment. Mais elle n'en etait

pas la. Il fallait manger, dormir, s'occuper de lui. Son visage radiait comme une lampe qu'on allume lorsqu'il était près d'elle. Il ne la vit qu'après une fois capturée, morte sous des vêtements violets comme un spasme sans fin. Non, jamais, m'entends-tu, jamais nous nous vîmes tel qu'on est vraiment : toi, moi, lui. Dis-moi. Il zgiltiie. Il prit peur et s'enfuit. Tu m'a regardée ? Au fond, sur un ton de suparare, elle lui reprocha ses nuits sans sommeil pendant lesquels il venait lui raconter des histoires débiles, lorsqu'elle devait penser à bouffer le lendemain. Il la quitta, muet il ne comprenait rien. Sur le trottoir, ses idées se impotmoleau dans les baltoacele din drum.

- apasatoare : en roumain se prononce “ înevinetzi ” : pesante
- Il zgiltiie : en roumain se prononce “ ile zgiletzie ” : elle le secoua
- de suparare : en roumain se prononce “ de sparare ” : de chagrin
- se impotmoleau : en roumain se prononce “ se mepotemleaou ” : s'enlisaient, s'embourbaient
- baltoacele din drum : en roumain se prononce “ baletoatchele dine droume ” : flaques sur le chemin

(Il prit de l'argent dans la commode et le rangea dans une enveloppe qu'il plaça dans une pile de papiers) sur un des tiroirs de la bibliothèque.) Pendant ce temps, il préparait point par point le déroulement du voyage.)

Quelqu'un s'était enfui de son pays et avait pris mes papiers pour circuler librement. Il m'a appelé quelques heures après qu'il ait commis le vol. Pendant quelques instants, il s'est fait passer pour un copain que j'aurais dû rencontrer lors d'une soirée.

- Ouais, tu te souviens, tu étais avec des amis. Tu avais un peu bu et moi aussi, nous avons parlé un peu puis je suis parti, car un copain que je logeais pour quelques jours m'attendait pour rentrer.

- Je ne m'en souviens pas. De plus, je sors très peu en ce moment.

- Un ami m'attend pour travailler en Allemagne. Ta carte d'identité me permettra de passer la frontière. Je suis obligé de m'en servir, il m'est impossible de faire marche arrière. Hier, j'ai rangé mes affaires dans mon sac et j'ai trouvé à la gare un billet dans le train de demain matin. Je passe la nuit dans cet hôtel et je vais rejoindre cet homme qui m'a promis de me trouver de quoi gagner ma vie.

LA TETE

La rue était pleine de monde les articles étaient en partie exposés dehors sur des éventaires. On trouvait toutes sortes de babioles et d'objets utiles. (À gauche, la rue était bordée de coiffeurs et librairies arabes.)

Des gens squattaient adossés aux balustrades devant une farfouille ou un café. Un transsexuel était toujours assis sur les marches d'un immeuble. La nuit, un homme vole des enfants. Le linéament du visage restait le même, mais il était pourvu d'une double tête, dont un trait avait glissé au moment al înfaptuirii vers son jumeau, (confondus ca o dîra avec celui de son voisin), le trait s'écoulant tordu vers celui de son jumeau, les deux têtes correspondent l'une avec l'autre dans la journée et se transmettent des messages, sous forme liquide, par des vases communicants. La nuit l'homme glissait dans l'enfant en faisant surgir sa tête à la lumière.

ELLE

Elle est violette, la peau du visage burinée, ses cheveux noirs touffus recouvrent la peau séchée pour la cacher ; ses yeux taind î n piele, les pupilles sont rouges, elle est debout depuis plusieurs jours, de ses yeux s'écoule un liquide chassieux, sa tête est încoltita dans un écrou, ses yeux sont cernés, le béton est jaunâtre, sa peau est vieillie, fripée, son œil au beurre noir, son visage vinetiu et translucide, son œil mort, sfarîmat dans la chair, la chassie s'écoule, le long du bras s'est solidifié le sang de l'agression, son poignet est gonflé par un érythème qui lui fait mal, ses seins sont deux vessies flétries qui pendent sur son buste, ses doigts au cotrobait, sous les vêtements du garçon, ses paupières sont marron caves, son cœur bat sous l'imper. Ses chaussures gaurite au bout sont traversées par le vent, sa main puternica, chaleureuse, il s'éloigne dans la rue, cahin-caha, la peau sur les os, recouverte d'un eczéma, il a faim, œil découpé s'égoutte de la peau,

- taind î n piele : en roumain se prononce “ tainede îne piélé ” : coupant dans la peau
- încoltita : en roumain se prononce « înequoletzita » : acculée
- vinetiu : en roumain se prononce “ vinétziou ” : blême
- sfarîmat : en roumain se prononce “ sfarimate ” : écrasé
- puternica : en roumain se prononce “ poutereniqua ” : puissante

AU BAR

La table gisait sur un sol plastifié gris. Ils mangèrent sans souffler. De lui-même se dezlipi un homme qui le coupait. Son voisin le dégustait, coupé menu. Un homme sans ventre s'assit à ses côtés et de ses prothèses de doigts en bois lui apportait son repas à la bouche, Au bout des bras, les doigts prirent la place des prothèses. Un bras fut emporté dans le courant. Les ongles de ses doigts de pied furent arrachés. La table s'effritait à une extrémité.

- se dezlipi : en roumain se prononce "sé dezeliṗi" : se décolla

L'ACCUEIL

J'ai pris dans mon bagage quelques slips, culottes, chemises pour venir te rejoindre. Comment tu vas m'accueillir ? Tu t'attendras au fait que je vienne te rejoindre pour plus d'une nuit ? Ou peut-être une nuit seulement ? Tu me verras débarquer, inquiet, gêné, le visage emplis de haine, peut-être. « Ces étrangers, on leur donne une main, ils nous prennent le bras. Au début sembleras-tu calme, par savoir vivre, ou bien une réaction d'embarras, de rejet, éviter tout malentendu en de termes polis, me fera déguerpier à l'instant. J'y vais ou je n'y vais pas ? Je m'appuyais sur le bras du fauteuil du métro. Je pense à moi avant tout, me préserver. C'est ton frère qui m'accueillit, glacial, la couleur de ma peau fit de moi l'intruse. Il évita de me regarder plus longtemps, appela son frère et fila droit dans sa chambre.

Mon feeling s'était vérifié ou bien était-ce une simple habitude, ou un dispositif de défense qui se déclenchait automatiquement.

La boule poussait în nestire. Ça prend les dimensions d'une boule dans laquelle des embryons de vie s'éparpillent comme un glonte care scapa et tue par inadvertance. Les choses ne capata une lueur qu'entourées des objets familiers. Dans les moindres recoins flottait à la surface un colac de salvare auquel il manquait un survivant. Evadez-vous vers une lumière qui tombe verticalement sur son nez. Les nuits pluteau à la surface comme un suspens du lendemain. La boule grossissait à vue d'œil. Elle dormait le bout de son nez posé sur la couverture colorée. Les tours picurau des cailloux sur les tombes du cimetièr.

Ses galoches dans son sac, se strecura parmi elles, prise de panique. Une mise à exécution rapide, sans trace, ne serait-elle pas plus efficace.

- in nestire : en roumain se prononce “ ine nechetire ” : inconsciemment
- s-au netezit : en roumain se prononce “ saou netezite ” : se sont lissées
- glonte care scapa : en roumain se prononce “ gueloneté quaré squapa ” : une balle qui s'échappe
- ne capata : en roumain se prononce “ ne quapata ” : n'acquie
- un colac de salvare : en roumain se prononce “ oune colaque dé salevaré ” : une bouée de sauvetage
- pluteau : en roumain se prononce “ ploutéaou ” : flottaient
- picurau : en roumain se prononce “ piqouraou ” : gouttaient
- se strecura : en roumain se prononce “ sé stréqoura ” : se faufilait

L'ACCENT

Des histoires s'amalgamaient tel un rayon de miel tissant une toile parfaite dans laquelle n'importe quelle mouche s'y prenait.

Une histoire commençait par un “ r ”, celui dont tout le monde avait entendu parler, le “ r ” d'une histoire qui sortait d'un trou noir, d'une personne qui n'existait pas, qui ne voulait pas exister, qui avait tordu sa langue et son larynx pour s'essayer aux sons de la langue française, pour sortir le “ r ” tant désiré, înfundat si gretos.

L'histoire avait mis un temps pour se développer. Un temps coupé par fragments, de personnages survenus d'un passé lointain, de derrière l'image. Elle l'a rattrapée, l'image, lui avait fait la peau, dirait-on. Le temps de crever un peu, dont la mesure a été prise sur un cadavre inhumé ces jours-ci, dans le cimetière près duquel j'habite.

- înfundat : en langue roumaine se prononce “ înfoundedate ”: étouffé
- si : en langue roumaine se prononce “ chi ” : et
- gretos : en langue roumaine se prononce “ grétzosse ” : écœurant

Alexandra Bougé